

58

RÉSUMÉ  
1050 DES  
CONFÉRENCES  
ECCLÉSIASTIQUES

DU DIOCESE DE MONTRÉAL

1877



MONTRÉAL

CIE. D'IMPRIMERIE CANADIENNE, 222 RUE NOTRE-DAME

1878

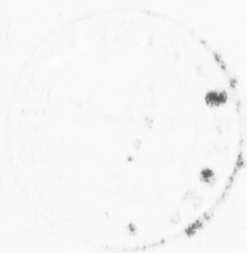
RÉSUMÉ

CONFERENCES

ÉCONOMIQUES

DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL

1877



MONTRÉAL

Imprimerie de la Revue de la Presse

1877

COM

En  
siastiq  
juste d  
rendre  
possib  
Plus  
ses et  
pouvo  
cun y  
suivre  
qu'elle



RESUMÉ  
DES  
CONFÉRENCES ECCLESIASTIQUES  
DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL

1877

---

En publiant aujourd'hui le résumé des Conférences Ecclésiastiques des mois de Février et Juin 1877, il n'est que juste de dire un mot du zèle qu'on a montré partout pour rendre ces Conférences aussi utiles et intéressantes que possible.

Plusieurs nous ont apporté des études réellement sérieuses et qui leur font le plus grand honneur. Nous ne pouvons donc que bénir Dieu de la bonne volonté que chacun y a mise et vous encourager de plus en plus à poursuivre le travail de ces nobles études avec tout le soin qu'elles méritent.

† EDOUARD CHS. EV. DE MONTRÉAL.

## Des Oratoires.

La question posée était celle-ci :

“ Etablir la différence qu'il y a entre un oratoire public et un oratoire privé. A quelles conditions l'un et l'autre peuvent-ils être permis ? Ont-ils de vrais titulaires, dont le chapelain doit faire mémoire aux suffrages et à l'oraison *A cunctis* ? Quelle messe un prêtre étranger y doit-il dire ? ”

1<sup>o</sup> Question.—Quelle différence y a-t-il entre un *Oratoire public* et un *Oratoire privé* ?

R.—Pour mieux établir cette différence, il convient de donner d'abord les définitions.

Le mot *Oratoire*, “ *Oratorium* ”, signifie en général un lieu quelconque destiné à la prière. Mais les Oratoires dont il s'agit ici sont, *tout édifice sacré*, inférieur aux églises cathédrales, paroissiales, collégiales ou conventuelles, où l'on peut dire la sainte-messe.

L'*Oratoire privé* est “ celui qui est destiné à l'usage d'une personne ou d'une famille privée. ” On l'appelle aussi chapelle domestique. Cet oratoire privé n'est point destiné à favoriser la dévotion du public, mais il est pour l'avantage soit d'un particulier, soit d'une famille privée.

L'*Oratoire public* est un édifice sacré perpétuellement dédié au culte du Seigneur par l'autorité ecclésiastique compétente, et qui offre une entrée et une sortie libres sur la voie publique, ou s'ouvrant à tout le monde. Cette porte peut aussi s'ouvrir sur un corridor, une cour, il suffit que l'entrée en soit laissée libre aux fidèles.

On définit encore l'*Oratoire public* celui qui est destiné à l'usage des fidèles, ou bien d'une Congrégation, d'une Communauté, d'un établissement public, c'est-à-dire, d'un Séminaire, d'un Hôpital, d'un Couvent, d'une Prison, etc.

Par  
l'on ap  
simple  
ont ét  
l'usage  
sent d  
service  
même  
troisiè

Il es  
l'Orato  
prunté  
tions d

Ces  
saisir  
l'Orato  
public  
destiné  
établis  
tempor  
quelqu  
public  
gieuses  
public  
privé d  
essenti  
satisfai  
jours d  
satisfon  
soit no  
cal aut

2<sup>o</sup> Q  
Sainte-

R.—  
culté, la

Parmi les *Oratoires* de cette seconde espèce, il en est que l'on appelle *Eglises*, d'autres *Chapelles publiques* et d'autres simples *Oratoires* ou *Chapelles* : les *premiers* sont ceux qui ont été bénis, principalement sinon exclusivement, pour l'*usage public* des fidèles ; les *seconds* sont ceux qui paraissent destinés moins à l'usage des fidèles en général qu'au service d'une communauté, d'un collège, etc., etc., alors même qu'ils ont leur entrée sur la voie publique ; les *troisièmes* enfin sont consacrés à l'usage d'une communauté.

Il est à bien remarquer que ces différentes définitions de l'*Oratoire public* ne sont pas arbitraires ; elles sont empruntées presque textuellement aux Décrets des Congrégations des Rites, des Evêques et du Concile.

Ces notions préliminaires étant données, il est facile de saisir les différences qui existent entre l'*Oratoire public* et l'*Oratoire privé*. L'*Oratoire public* a une porte sur la voie publique, l'*Oratoire privé* n'en a pas. L'*Oratoire public* est destiné à perpétuité à l'usage du public, ou du moins d'un établissement public, tandis que l'*Oratoire privé* est établi temporairement et uniquement pour la commodité de quelque particulier, ou d'une famille tout au plus. L'*Oratoire public* permet qu'on y fasse beaucoup de fonctions religieuses que ne comporte pas l'*Oratoire privé*. L'*Oratoire public* peut être érigé par l'Evêque, tandis que l'*Oratoire privé* demande un Indult Apostolique. Enfin, une différence essentielle c'est que dans un *Oratoire public* tout le monde satisfait au précepte de l'audition de la sainte-messe les jours d'obligations, tandis que dans un *Oratoire privé* ne satisfont à ce précepte que les personnes qui sont comprises, soit *nominativement* soit par classe, dans l'Indult Pontifical autorisant tel *Oratoire*.

2<sup>e</sup> Question.—L'Evêque peut-il permettre de célébrer la Sainte-Messe dans un *Oratoire privé* ?

R.—Non ; car, le Concile de Trente lui a enlevé cette faculté, la réservant au Souverain Pontife seul. Cependant,

malgré ce décret du Concile de Trente, plusieurs auteurs pensent que l'Evêque, pour une juste cause, peut accorder la faculté de célébrer la Sainte Messe dans un oratoire privé, non pas pour un temps illimité, mais pour le temps que durera cette juste cause transitoire.

Cette opinion ne nous paraît pas appuyée sur de bien solides fondements ; car, *ubi lex non distinguit, nec nos distinguere debemus*". Or, les Pères du St. Concile de Trente ont défendu absolument, et sans aucune exception, de célébrer la messe dans les oratoires privés ; ils ont ainsi ôté aux Evêques, absolument et sans aucune exception, la faculté de donner une semblable permission. C'est d'ailleurs ce que paraît avoir déclaré à plusieurs reprises la Sacrée Congrégation Interprète du Concile.

3<sup>o</sup> Question.—Faut-il un Indult Pontifical pour garder le Saint-Sacrement dans un Oratoire public ?

R.—En règle générale, il faut admettre que le Saint-Sacrement ne doit être conservé que dans les églises paroissiales. Ainsi s'exprime Benoît XIV : *Sacrasancta eucharistia in ecclesiis quæ parochiales non sunt retineri non potest absque præsidio Apostolici Indulti, vel immemorabilis consuetudinis quæ hujus modi Indulti præsumptionem, Constitutione quamvis justo, 30 aprilis 1749, inducit.*"

Il faut néanmoins excepter de cette règle générale les Eglises des religieux et des religieuses cloîtrées, les Oratoires des hopitaux, ainsi que ceux des collèges où il y a des pensionnaires. Ainsi, par exemple, on peut garder le Saint-Sacrement dans la chapelle d'un petit ou d'un grand Séminaire, sans Indult Pontifical, et la raison en est que cela est nécessaire pour porter le Saint-Viatique aux mourants. A part ces cas déterminés, il faut nécessairement un Indult Pontifical pour autoriser à conserver le Sacrement de l'Eucharistie dans un Oratoire public, quel qu'il soit.

4<sup>o</sup> Question.—A quelles conditions les oratoires publics et privés peuvent-ils être permis ?

R.—  
césain  
dans  
qu'au  
sité o  
placer  
et qu  
toutes  
Qu'il n  
dessus  
soit b  
prescr  
l'érect  
une ég

Les  
érigés  
St. C.  
généra  
forme  
XIV e

" P  
" dom  
" quan  
" dem  
" fuer  
" Brev  
" cet p  
" segr  
" epis  
" esse,  
" sit, e  
" desit  
" imp  
" nabi  
" unio  
" miss  
" dum



R.—Comme nous l'avons précédemment dit, l'Evêque diocésain seul peut permettre l'érection des oratoires publics dans son diocèse, et il ne doit donner cette permission qu'aux conditions suivantes : 1<sup>o</sup> Qu'il y ait certaine nécessité ou utilité d'ériger un semblable oratoire ; 2<sup>o</sup> Que l'emplacement sur lequel il doit être construit soit convenable, et que cet oratoire soit suffisamment orné et pourvu de toutes les choses nécessaires aux fonctions qu'on y fera ; 3<sup>o</sup> Qu'il n'y ait point de dortoir ou de chambres à coucher au-dessus ; 4<sup>o</sup> Que cet oratoire public, s'il n'est pas provisoire, soit béni par l'Evêque ou son Délégué, suivant la formule prescrite par le Rituel Romain ; 5<sup>o</sup> Enfin, il faut que l'érection de tel oratoire public ne porte aucun préjudice à une église qui existe déjà, surtout à une église paroissiale.

Les Oratoires privés ou domestiques ne peuvent être érigés sans l'autorisation du Souverain Pontife, à qui seul le St. C. de Trente a réservé ce pouvoir. Or, le Pape n'accorde généralement ces sortes de faveurs qu'à certaines conditions formellement exprimées dans l'Indult de Concession. Benoit XIV enumère ainsi ces conditions :

“ Postquam jus concedendi oratoria in privatis laicorum  
“ domibus Sedi Apostolicæ reservatum fuit, dici vix potest  
“ quantum curæ ac diligentiae adhibitum sit pro recto ejus-  
“ dem moderamine..... Haec tandem pro lege statuta  
“ fuerunt, quemadmodum ex formulis litterarum in formâ  
“ Brevis, quæ conceduntur, colligere licet; oratorium scili-  
“ cet parietibus, per quos ab omnibus aliis domesticis usibus  
“ segregatur, extructum esse debere; idem prius, vel ab  
“ episcopo vel ab alio cui vices suas delegaverit, visitandum  
“ esse, inspiciendi gratia nûm decens et apte compositum  
“ sit, et num aliquid eorum quæ necessaria sunt in eodem  
“ desit; ut episcopus sit qui celebrandi missam licentiam  
“ impertiatur, et quod licentia hujusmodi secundum ratio-  
“ nabile illius arbitrium perduret; nec plures in die, sed  
“ unica tantum missa in oratorio celebretur; et quod hæc  
“ missa celebretur a sacerdote vel sæculari vel regulari,  
“ dummodo sæcularis ab Episcopo approbatus sit, regularis



" autem licentiam habeat a suo regulari superiore; ne  
 " missa celebrari possit diebus solennibus Resurrectionis,  
 " Pentecostes, Nativitatis Domini et aliis solennioribus  
 " diebus, quos inter etiam enumerantur dies Epiphaniæ,  
 " Ascensionis Domini, Annuntiationis et Assumptionis Be-  
 " atæ Mariæ Virginis, omnium Sanctorum, necnon Sancto-  
 " rum Apostolorum Petri et Pauli, ac titularis ecclesiæ loci;  
 " exprimantur personæ quarum præsentia necessaria est, ut  
 " in privato oratorio missa celebrari possit; alia item quæ  
 " dum supradictis præsentibus missa celebratur, eidem inte-  
 " resse possunt et ecclesiastico præcepto satisfacere; deni-  
 " que declaratur omnia sine parochialium jurium præjudicio  
 " fieri debere."

5<sup>o</sup> Question.—Les Oratoires publics et privés ont-ils de  
 vrais Titulaires dont le Chapelain doit faire mémoire aux  
 suffrages et à l'oraison "A cunctis" ?

R.— Nous empruntons la réponse à cette question au  
 travail de la Conférence N<sup>o</sup> 2.

Pour résoudre cette question, la plus difficile du pro-  
 gramme et celle sur laquelle il y a plus de divergence  
 parmi les liturgistes, nous remarquerons, 1<sup>o</sup> qu'un titulaire  
 dont on doit faire mémoire aux *suffrages* et à l'oraison *A*  
*cunctis* a droit aussi à ce qu'on en célèbre la fête sous le rite  
 double de 1<sup>ère</sup> classe et avec octave. C'est l'enseignement  
 commun de ceux qui ont écrit sur la sainte liturgie; 2<sup>o</sup>  
 qu'il ne peut être question ici des oratoires privés ou do-  
 mestiques, qui, ne pouvant être bénis solennellement, n'ont  
 et ne peuvent avoir de vrais titulaires.

Il s'agit donc uniquement des oratoires publics. Revenons  
 à la définition que nous en avons donnée. Il y a trois  
 sortes d'oratoires publics :

1<sup>o</sup> Ceux qui sont exclusivement, ou du moins principa-  
 lement, *potissimum*, destinés à l'usage des fidèles et qu'on  
 peut appeler aussi *églises*. 2<sup>o</sup> Ceux qui sont destinés plutôt  
 à l'usage d'une communauté, ou à celui des fidèles qui ont

alors  
chapell  
tièrem  
toléran

Voic  
points  
répond

S'il  
monde  
ayant  
positis  
églises  
1875, i

Or, l  
église  
lère cl

pour q

1<sup>o</sup> qu'i  
2<sup>o</sup> qu'i

conditi

tion. ou

reçoive

le nom

2me co

droits l

l'autre

1<sup>o</sup> N

laire, d

ment,

Quel

R. in u

6 Fév.

mais le

suffit et

décrets

tuité au

2<sup>o</sup> N

alors le droit d'y entrer et qu'on peut appeler aussi *chapelles publiques*. 3<sup>o</sup> Enfin, ceux d'où les fidèles sont entièrement exclus ou dans lesquels ils ne sont admis que par tolérance, par bienveillance et précairement.

Voici maintenant comment, en se plaçant aux divers points de vue de ces trois sortes d'Oratoires publics, on peut répondre à cette 5<sup>ème</sup> question.

S'il s'agit de la 1<sup>ère</sup> espèce d'Oratoires publics, tout le monde reconnaît qu'ils ont de vrais titulaires *liturgiques* ayant droit aux honneurs dont il a été question plus haut, *positis de jure ponendis*. Ces Oratoires, en effet, sont de vraies églises, ainsi que l'a défini la S. C. R. Décret du 21 Juillet 1875, in *Sues*.

Or, la Rubrique Générale du Breviaire suppose que toute église a droit à la fête de son titulaire sous le rite double de 1<sup>ère</sup> classe. Nous avons dit, "*positis de jure ponendis*"; car, pour que ces Oratoires aient un vrai titulaire il faut en effet 1<sup>o</sup> qu'ils soient consacrés ou au moins bénis solennellement, 2<sup>o</sup> qu'ils aient un clergé qui leur soit attaché. La première condition est évidemment nécessaire; c'est dans la consécration, ou au moins la bénédiction solennelle, que ces Oratoires reçoivent leur titulaire, absolument comme le chrétien reçoit le nom de son patron à la cérémonie de son baptême. La 2<sup>me</sup> condition est requise pour que ce titulaire jouisse de ses droits liturgiques. Rappelons quelque chose de l'une et de l'autre de ces deux conditions.

1<sup>o</sup> Nous disons que ces oratoires, pour avoir un vrai titulaire, doivent être consacrés, ou au moins bénis solennellement.

Quelques auteurs, s'appuyant sur deux décrets de la S. C. R. *in una observ. Minor.* du 16 avril 1853 et *in Northan.* du 6 Fév. 1858, pensent que la consécration est nécessaire; mais le sentiment commun est que la bénédiction solennelle suffit et qu'il faut prendre la *consécration* dont parlent ces décrets *in lato sensu*, dans le sens de destination à perpétuité au culte, d'application à des fins religieuses, etc.

2<sup>o</sup> Nous disons que pour que le titulaire de ces Oratoires

jouisse de ses droits liturgiques, il faut qu'ils soient desservis par un clergé qui leur soit propre en quelque sorte, *eis addicto*, comme dit la S. C. R., dans le Décret du 16 Avril 1853. Tout le monde est d'accord sur ce point. Mais quel est ce clergé suffisamment attaché à un Oratoire pour que son titulaire jouisse de ses droits liturgiques, qu'elle est la nature du lien qui doit l'y attacher, voilà le point sur lequel les auteurs cessent d'être d'accord. Pour être court, nous dirons que l'opinion la plus commune n'exige qu'un prêtre, mais un prêtre député par l'Evêque lui-même pour célébrer, habituellement au moins, la Ste. Messe dans ces oratoires, d'une manière à peu près indépendante du curé du lieu et à titre de recteur ou de quasi-recteur de ces Oratoires, pour qu'ils soient censés avoir un clergé *iis addictum* et jouissent des droits liturgiques de leur titulaire.

Il ne sera pas inutile de faire remarquer ici, qu'alors même que tels Oratoires ne pourraient pas jouir de ces droits par défaut du clergé requis, on pourrait toujours y chanter la messe de leur titulaire le jour de sa fête, *more festivo*, avec les seules commémoraisons que l'on fait aux fêtes doubles de 1ère classe, absolument comme si on en avait fait l'office.

2<sup>o</sup> Quant à la 2<sup>me</sup> espèce d'Oratoires publics tels que définis plus haut et que l'on appelle *Chapelles publiques*, les auteurs sont partagés. Les uns nient, les autres affirment. Ceux qui refusent à ces Oratoires le droit à un titulaire jouissant de ses privilèges liturgiques s'appuient sur les décrets de la S. C. R. du 12 Nov. 1831 et du 21 juillet 1855.

Le 1<sup>er</sup> répond *negativè* à la demande si l'on doit célébrer sous le rite double de 1ère classe, avec *Credo et Octave*, la fête du titulaire des Chapelles publiques. Le second répond que, pour qu'on doive faire mémoire aux suffrages du Patron de la Chapelle du Séminaire de St. Brieux, ouverte à tous les fidèles, il faut que ce soit une église publique. Donc, les Chapelles publiques n'ont pas droit à la fête de leur titulaire sous le rite double de 1ère classe.

Ceux qui accordent ce droit à ces Chapelles s'appuient,

1<sup>o</sup> sur  
l'Eglise  
ayant é  
ment su  
A la vé  
à la qu  
question  
espèce d  
même p  
pour y  
put rép  
est évic  
toutes l  
ple, si  
qui sont  
privées,  
S. C. R.  
neur ma  
répondr  
lecteur  
tom bait  
de cette  
des Cha  
des Mai  
Nous  
parcequ  
Chapelle  
rite dou  
3<sup>o</sup> Le  
veur le  
déclare  
du 12  
tères, a  
l'usage  
Donc, à  
moins s  
Ceux



1<sup>o</sup> sur l'enseignement unanime et la pratique générale de l'Eglise avant le fameux décret du 12 Novembre 1831 qui, ayant été mal interprété par plusieurs, a changé l'enseignement sur ce point et donné naissance au sentiment opposé. A la vérité, dans ce décret, la S. C. R. répond négativement à la question qu'on lui avait posée ; mais comme cette question était tout-à-fait complexe et se rapportait à toute espèce d'Oratoires, qui ne pouvaient être mis tous sur le même pied, au point de vue de la question, il suffisait, pour y répondre négativement en bonne logique, qu'on ne put répondre affirmativement à toutes ses parties. Or, il est évident qu'on ne pouvait répondre affirmativement à toutes les parties d'une question qui demandait, par exemple, si l'on doit célébrer la fête du Titulaire des Oratoires qui sont érigés dans les palais épiscopaux, dans les maisons privées, etc. Donc, à moins de faire des distinctions que la S. C. R. n'était pas obligée de faire à la place du questionneur maladroit qui l'avait interrogée, elle ne pouvait que répondre négativement, d'une manière générale, laissant au lecteur intelligent à démêler sur quelle partie de la question tombait sa réponse. Donc encore, on ne peut rien conclure de cette réponse contre la célébration de la fête du Titulaire des Chapelles publiques des Séminaires, des Hôpitaux, ou des Maisons de Réguliers.

Nous avons insisté un peu longuement sur ce décret, parceque c'est sur lui que s'appuient ceux qui refusent aux Chapelles publiques le droit de fêter leur titulaire, sous le rite double de 1<sup>ère</sup> classe, avec *Credo* et Octave.

3<sup>o</sup> Les défenseurs de ce droit allèguent encore en sa faveur le décret de la S. C. R. *in Mechl.* du 7 Déc. 1844, lequel déclare qu'il ne faut pas renfermer dans le décret négatif du 12 Nov. 1831 les Oratoires des Hôpitaux, des Monastères, alors même qu'ils seraient destinés uniquement à l'usage des personnes de l'intérieur de ces établissements. Donc, à plus forte raison, s'ils sont ouverts au public, au moins secondairement.

Ceux qui avaient mal interprété le sens du 1<sup>er</sup> décret, (12

Nov. 1831) se sont efforcés de détourner aussi de son vrai sens le second (31 Juillet 1855), pour le plier à leur sentiment. Heureusement que la S. C. R., dans un décret plus récent du 26 Mars 1860, en a rétabli et affermi le vrai sens, en disant que sa réponse négative ne se rapportait pas à la célébration de la fête du titulaire des Oratoires susdits, comme l'avait insinué le compilateur de la table de la collection de Gardellini, mais à la question qui lui avait été posée, savoir, si ces oratoires étaient compris dans le décret négatif de 1831.

Quant au décret *in Briocensi*, cité plus haut par les partisans de la 1<sup>re</sup> opinion, on peut observer : 1<sup>o</sup> qu'il n'y est question que de la Chapelle d'un Séminaire ; or, il peut y avoir des raisons particulières pour qu'une Chapelle de Séminaire, même publique, n'ait point droit à la célébration de la fête de son titulaire, sans qu'on en puisse conclure qu'il doit en être ainsi des autres chapelles publiques ; 2<sup>o</sup> on peut dire encore, et avec assez de vraisemblance ce nous semble, que la S. C. R. ne prend point dans ce décret le mot *ecclesia* dans le sens rigoureux qu'elle lui donne dans son décret *in Sues*, mais seulement dans le sens large d'édifice sacré ; autrement on ne comprendrait pas pourquoi au mot *ecclesia* elle ajouterait le mot *publica*, puisque toute église telle que définie dans le décret *in Sues*, est essentiellement publique.

Telles sont les raisons principales sur lesquelles repose la 2<sup>e</sup> opinion, qui nous paraît beaucoup plus fondée et aussi beaucoup plus rationnelle que la 1<sup>re</sup>. ; car, on ne voit pas pourquoi on refuserait à ces chapelles publiques, qui diffèrent si peu des églises que le S. C. R. *in Rupell.* 7 Sept. 1350, déclare : *Oratoria publica æquiparanda ecclesiis publicis*, le droit à un titulaire, ainsi que les autres droits liturgiques propres à une église, tandis qu'elles jouiraient d'ailleurs des autres privilèges, droits et immunités accordés aux églises ; à moins qu'on suppose, comme quelques auteurs l'ont fait, que ces chapelles publiques ne peuvent être bénites ou consacrées, ou être desservies par un clergé qui leur soit *attaché*, dans le sens que nous avons dit plus

haut. C  
nombre  
giques  
requis  
pas en  
3<sup>o</sup> Pa  
publics,  
servés à  
Obser  
catégori  
laire av  
propren  
quemen  
au gran  
oratoire  
Quant  
teurs se  
catégori  
Il va  
les droit  
forte ra  
Plusie  
ques les  
tion ; p  
ment pu  
fête de  
commun  
son Déc  
Cela r  
même c  
jours, bi  
en effet,  
de leur  
pas ses  
avoir to  
savoir, l  
Au reste



haut. Or, cela serait faux en général. A la vérité, un grand nombre de ces oratoires ne jouissent pas des droits liturgiques de leur titulaire, parcequ'ils n'ont pas le clergé requis *ad hoc*, mais il ne s'en suit pas qu'ils ne puissent pas en avoir un et n'en aurent jamais.

3<sup>o</sup> Passons maintenant à la troisième espèce d'oratoires publics, c'est-à-dire à ceux qui sont fermés au public et réservés à l'usage exclusif d'une communauté, d'un collège, etc.

Observons d'abord que les Oratoires suivants de cette catégorie ont sans aucun doute droit à la fête de leur titulaire avec octave: 1<sup>o</sup> les oratoires principaux des religieux proprement dits et vivant dans un monastère erigé canoniquement; 2<sup>o</sup> les oratoires principaux des religieuses tenues au grand office: Décret S. C. R., 15 Sept. 1657; 3<sup>o</sup> les oratoires érigés "*ad instar beneficii curati*."

Quant aux autres oratoires de cette 3<sup>me</sup>. espèce, les auteurs sont encore plus divisés que pour ceux de la 2<sup>de</sup>. catégorie.

Il va sans dire que tous ceux qui refusent à ces derniers les droits liturgiques de leur titulaire, les refusent, à plus forte raison, aux premiers et pour les mêmes motifs.

Plusieurs de ceux qui les accordent aux chapelles publiques les refusent aux simples oratoires dont il est ici question; parceque, disent-ils, ce ne sont pas des oratoires vraiment publics, et les oratoires publics ont seuls droit à la fête de leur titulaire avec octave, ainsi que l'enseignent communément les auteurs et la S. C. R. en particulier, dans son Décret *in Briocen* déjà cité.

Cela n'empêche pas que quelques-uns ne soutiennent que même ces oratoires ont droit à la fête de leur titulaire, toujours, bien entendu, *positis ponendis*. Il n'est pas rationnel en effet, disent ces auteurs, de priver ces oratoires du droit de leur fête titulaire uniquement parceque le public n'y a pas ses entrées libres, puisqu'ils ont d'ailleurs ou peuvent avoir tout ce qu'il faut pour posséder ce droit et en jouir, savoir, la bénédiction solennelle et un clergé convenable. Au reste, ces oratoires étant mis généralement sur le même

pied que les oratoires publics de la 1<sup>ère</sup> et de la 2<sup>de</sup> espèces quand il s'agit d'immunités, de droit d'asile etc., on ne voit pas pourquoi on les supposerait de pire condition quand il est question du titulaire et de ses droits liturgiques. De plus, le Décret du 7 Déc. 1844 *in Mechl.* déclarant qu'un oratoire intérieure d'hospice, ou de monastère a droit à la fête de son titulaire avec octave, pourvu qu'il y ait *aliquis clerus adscriptus*, on peut conclure *a pari* que les autres oratoires inférieurs de Séminaire, de Collège, de Couvent, etc., ont absolument le même droit.

Ces raisons certes ne sont pas sans valeur. Néanmoins, nous avouons qu'elles nous font peu d'impression, parceque, en matière de droit positif, les raisonnements *a priori* doivent céder devant les décisions de l'autorité compétente. Or, cette autorité s'est prononcée assez clairement contre le droit des oratoires dont il est ici question à la fête de leur titulaire avec octave. Nous disons donc, en résumé, que pour qu'un oratoire ait droit à la fête de son titulaire, il doit être ouvert au public, sinon principalement, au moins secondairement. Par conséquent, sauf les exceptions faites par l'autorité compétente, les oratoires fermés au public, quels qu'ils soient, sont privés de ce droit, alors même qu'ils seraient solennellement bénis ou consacrés et auraient à leur service un clergé *ad hoc*.

6<sup>o</sup> Question.—Quelle messe un prêtre étranger doit-il dire dans ces oratoires ?

R.—Un prêtre étranger, appelé à dire la messe dans un oratoire privé ou domestique, doit, d'après les Décrets de la S. C. R., dire la messe conforme à l'office qu'il a récité, et cela toujours, excepté peut-être le jour du patron du lieu, où il devrait dire la messe de ce patron. Encore faut-il dire que ce cas n'est guère possible ; car, les Brefs qui autorisent la messe dans les oratoires privés exceptent généralement la fête du patron du lieu.

S'il s'agit d'un oratoire public, le prêtre qui y dit la

sainte-m  
messe in  
omnibus  
ecclesiis

Carpo,  
porro ha  
oratorio  
Décrets  
16 Déc. 1  
Diocèse  
ici, des r  
de liturg

sainte-messe doit suivre les règles de la célébration de la messe *in ecclesia aliénâ*. En effet, *idem dicendum erit de omnibus oratoriis publicis quia ea æquiparanda sunt ecclesiis* : Martinucci, Man. Décret, No. 590.

Carpo, Kalend. perp. No. 1 : Chp. 9, dit à son tour : *quæ porro hætenus de ecclesia aliénâ dicta sunt æque valent pro oratorio publico pariter aliénâ* et il rapporte à l'appui deux Décrets de la S. C. R. 22 Mars 1817, in una ord. refor. et 16 Déc. 1828 *in Volaterrana* ad 1 et 2.—L'Ordo de 1877 du Diocèse nous fournit, dans le tableau que nous reproduisons ici, des règles sûres pour nous diriger sur ce point pratique de liturgie.

# **REGULÆ** **PRO MISSIS VOTIVIS PRIVATIS.**

(Sive lectis, sive cantatis.)

MISSA VOTIVA.	COL.	MIS.	GLOE.	ORAT.	CRE.	PRÆFAT.	IN FINE MISSÆ.
De SS. Trinit.	Alb.	Prop.	Omit.	2 et 3 diei currentis.	Omit.	Prop.	Benedic. Domino.
De Spl. Sancto.	Rub.	Prop.	Omit.	2 et 3 diei currentis.	Omit.	Prop.	Benedic. Domino.
De SS. Sacram.	Alb.	Prop.	Omit.	2 et 3 diei currentis.	Omit.	De Nativ.	Benedic. Domino.
De Pas- sione.	Viol.	Prop.	Omit.	2 et 3 diei currentis.	Omit.	De Cruce.	Benedic. Domino.
De S. Cruce.	Rub.	Prop.	Omit.	2 et 3 diei currentis.	Omit.	De Cruce.	Benedic. Domino.
De B. V. M.	Alb.	Prop.	Omit. nisi in Sab.	2 diei cur. 3 de Spir. Sancto.	Omit.	Prop.	Benedic. Domino. In Sab., Ite missa est.
De Angelis.	Alb.	Prop.	Semp. dicitur	2 et 3 diei currentis.	Omit.	De Temp. vel de Oct. curr.; aliter Comm.	Ite, Missa est.
De Apos- tolis.	Ut in eorum Festo.	Prop.	Omit.	2 et 3 diei currentis.	Omit.	De Apost.	Benedic. Domino.
De Sanctis.	Ut in eorum Festo.	Prop aut com.	Omit.	2 et 3 diei currentis.	Omit.	De Temp. vel de Oct. curr.; aliter Comm.	Benedic. Domino.
Pro diversis Necess.	Viol.	Prop.	Omit.	2 et 3 diei currentis.	Omit.	De Temp. vel de Oct. curr.; aliter Comm.	Benedic. Domino.
Pro Fidel Propag.	Viol.	Prop.	Omit.	2 et 3 diei currentis.	Omit.	De Temp. vel de Oct. curr.; aliter Comm.	Benedic. Domino.
Pro Defunct.	Nig.	Prop.	Omit.	Unica vel plures, ut in Missali.	Omit.	Commun.	Requies- cant in pace.

In fine semper dicitur Evangelium S. Joannis : *In principio.*

Question  
ou du moi  
puis, quel  
ment corn  
tuels et in  
Réponse  
celle No. 4  
les plus ex  
un désir, u  
Dieu, à l'E  
autre créat  
Penser q  
pas, sont d  
ou faire d  
blasphème  
diat ou mé  
Dieu lui-mê  
dirait : " D  
prononcerai  
hérétique et  
sons l'infâm  
qu'un dit :  
il fait un bl  
savoir parfa  
blasphème p  
Remarque  
toire ou hér  
toujours un  
sa malice et  
en est bien a



## Cas de Théologie Morale.

### I

*Question.*—“ Bon nombre de blasphémateurs se corrigent ou du moins s'amendent seulement à l'approche des Paques ; puis, quelques semaines après très peu reviennent entièrement corrigés. Que faire à l'égard de ces récidifs perpétuels et invétérés ? ”

*Réponse.*—Dans la plupart des Conférences, et notamment celle No. 4, on a eu l'excellente idée de rappeler avant tout les plus exactes définitions du *blasphème*. “ C'est une pensée un désir, une parole, ou un signe qui renferme une injure à Dieu, à l'Eglise, aux saints, aux choses saintes, ou à toute autre créature considérée comme l'œuvre de Dieu. ”

Penser que Dieu n'est pas juste, vouloir qu'il n'existât pas, sont de vrais blasphèmes *intérieurs* ; dire des paroles, ou faire des signes injurieux contre Dieu constituent le blasphème *extérieur*. Le blasphème peut encore être *immédiat* ou *médiat*, selon que l'injure s'adresse directement à Dieu lui-même, ou à l'Eglise et aux Saints. L'homme qui dirait : “ Dieu c'est le mal, je le détruirais si je le pouvais, ” prononcerait un blasphème qui serait à la fois *injurieux*, *hérétique* et *imprécatoire*. Lorsque Voltaire disait : “ Ecrasons l'infâme ! ” il fesait un blasphème *direct* ; quand quelqu'un dit : “ la religion catholique est une religion d'argent, ” il fait un blasphème *indirect*. Il n'est pas sans utilité de savoir parfaitement distinguer les caractères divers que le blasphème peut ainsi revêtir, surtout celui de l'hérésie.

Remarquons qu'une parole peut-être en soi blasphématoire ou hérétique, sans que celui qui la profère commette toujours un péché formel. Il faut qu'il se rende compte de sa malice et qu'il en comprenne le vrai sens. Mais lorsqu'il en est bien ainsi, tout blasphème formel et délibéré est de



soi un péché très-grave, que l'ancienne loi punissait de mort.

Les blasphèmes, ou plutôt leurs formules varient suivant les pays et les langues. Un mot peut dans un endroit comporter en effet un sens blasphématoire, sans pour cela être dans un autre pays entendu de la même manière et regardé comme une injure à Dieu, aux Saints, ou aux choses saintes.

Pour en venir ici aux paroles qui se rencontrent le plus souvent dans la pratique, disons que le mot *sacré* employé seul n'est pas ordinairement considéré comme un blasphème. Le mot *sacré* uni à ceux de Dieu, de Vierge, de Calvaire, de Ciboire, ou des Sacrements et employé délibérément dans une acception contraire à la nature même de ceux-ci, est un blasphème manifeste. Ainsi, c'est commettre un péché que de dire : "*Que Dieu te damne,*" car Dieu ne peut vouloir damner personne, il veut au contraire sauver tous les hommes ; ou encore, "*Que les Sacrements te perdent,*" car ils ne sont pas destinés à nous perdre.

Quant aux expressions *sacré nom de Dieu, sacré Baptême*, qui sont ici des formules scandaleuses, il faut remarquer qu'elles sont souvent prononcées dans des mouvements de violente colère non contre Dieu, mais contre les hommes ou les animaux. Dans de semblables cas, elles ne sont pas regardées comme des blasphèmes proprement dits : ce sont plutôt des imprécations contre ce qui choque ou contrarie. Mais, encore une fois, il en serait tout différemment si ces paroles étaient proférées avec un sentiment de mépris, ou de colère contre Dieu, ou les choses saintes.

Pour ce qui est de la formule détestable de *sacré tord Dieu* ! il semble qu'au milieu de nous du moins, elle soit toujours regardée comme un blasphème affreux et qu'elle constitue un péché grave, à moins que le défaut d'advertance n'excuse. Assez souvent les pénitents expliquent eux-mêmes le sens que le peuple y attache, en s'accusant d'avoir tordu le Bon Dieu.

Enfin, on a là-dessus rappelé ce que dit Mgr. Gousset sur la prudence avec laquelle le prêtre doit traiter ce sujet du

blasphème  
obligatio  
phème,  
faire ap  
réelleme  
Les C  
vent gu  
des blas  
point le  
né aux r  
1ère A  
récidifs  
extraord  
riger. N  
absoudre  
seulement  
le pruden  
se rencor  
le pénite  
fort utile  
raisons p  
circonsta  
2nde R  
dinaires  
suite l'abs  
fesseur de  
de ce pén  
ses rechû  
les préven  
Lugo, "  
siblement ne  
per aliquo  
Néanmoins  
quables, v  
trois ou qu  
amendeme  
presqu'auc

blasphème: "Tout en instruisant les fidèles, dit-il, sur l'obligation de respecter le nom de Dieu et d'éviter le blasphème, on doit, en chaire et au confessional, se garder de faire apprécier comme un blasphème ce qui ne l'est pas réellement."

Les Conférences ont ensuite exposé les principes qui doivent guider le Confesseur dans la conduite à tenir à l'égard des blasphémateurs *récidifs*. On a surtout invoqué sur ce point le sentiment de St. Liguori et le tout peut être ramené aux règles pratiques qui suivent :

1<sup>ère</sup> Règle.—Le Confesseur peut toujours absoudre les récidifs quand ces derniers se présentent avec des signes extraordinaires de contrition et le ferme propos de se corriger. Nous disons qu'il *peut* et non qu'il *doit* toujours les absoudre ; car, il ne faut pas oublier que le Confesseur est non-seulement le juge des dispositions intérieures, mais encore le prudent médecin de l'âme de son pénitent. Or, il peut se rencontrer des cas où le délai de l'absolution à laquelle le pénitent a droit soit un remède nécessaire, ou du moins fort utile à son âme. C'est au confesseur à bien peser les raisons pour ou contre l'application de ce remède, dans les circonstances qu'il connaît.

2<sup>de</sup> Règle.—Un récidif qui ne donne que des signes ordinaires de contrition ne peut généralement recevoir de suite l'absolution. Il serait, en effet, bien difficile au confesseur de se former un jugement fondé sur les dispositions de ce pénitent. La présomption est contre lui, à cause de ses rechûtes et du peu d'efforts qu'il semble avoir fait pour les prévenir et se corriger. Car, comme le dit très-bien Lugo, "Qui enim firmè proposuit rem sibi moraliter possibilem non ità facilè sui propositi obliviscitur et saltè per aliquod tempus perseverat et difficiliùs aut rariùs cadit."

Néanmoins, plusieurs théologiens, même des plus remarquables, veulent qu'on absolve de suite ce pénitent, deux, trois ou quatre fois, alors même qu'on ne remarquerait aucun amendement dans sa conduite et qu'il n'aurait employé presque aucun des remèdes prescrits par son confesseur. St.

Liguori dit là-dessus qu'avec tout le respect qu'il a pour ces théologiens, il ne peut cependant se rendre à leur sentiment.

Il y a pourtant des circonstances où le confesseur non-seulement *peut* mais encore *doit* donner l'absolution à un tel pénitent. Elles sont exceptionnelles et rares ; ce sont les cas, par exemple, d'urgence réelle, de nécessité pressante, et alors que le délai de l'absolution aurait plus d'inconvénients que d'avantages, ou exposerait le salut de l'âme. Ceux qui, avec St. Liguori, n'admettent pas de restriction à la sévérité de la 2<sup>e</sup> Règle, veulent que dans le cas d'une nécessité extrême, on absolve le pénitent, mais seulement sous condition.

Dans ce dernier cas, le confesseur n'est pas à la vérité moralement certain des dispositions de son pénitent ; mais on peut dire qu'il n'est pas non plus certain de sa complète indisposition. Dans cette incertitude, qu'il se recommande à Dieu et prenne ensuite le parti le plus conforme au bien de son pénitent, lequel sera généralement de l'absoudre, vu les circonstances que nous venons de dire.

3<sup>ème</sup> Règle.—Quant à la longueur du délai d'absolution que le confesseur aurait jugé à propos de faire subir à son pénitent récidif et qui n'offre que des signes ordinaires de contrition, il est assez difficile de le déterminer. St. Liguori ne veut point qu'on le remette à un mois, parceque ce ferait l'exposer à se décourager et que très-probablement ce pénitent ne reviendrait plus. Il pense donc que c'est assez de huit ou dix jours, sauf à le remettre une seconde et troisième fois, si la chose est nécessaire à son bien, avant de lui accorder le pardon de ses fautes. Il semble assez clair que ce délai d'absolution dépend beaucoup des circonstances et qu'en général il doit cesser dès que le pénitent offre des signes suffisants d'amendement et les dispositions strictement nécessaires à la réception de l'absolution.

4<sup>ème</sup> Règle.—Il faut se montrer plus facile à absoudre les récidifs qui retombent par fragilité que les autres. Ce sont ceux, par exemple, qui sont naturellement enclins à la

colère,  
reté, et  
Ces ré  
dulgen  
évitée l'  
fréquen  
vaises  
mier c  
l'autre,  
tation,  
en effet  
de se s  
nous su

Appli  
proposé  
1<sup>o</sup> Ri  
mateurs  
récidifs.  
plus d'i  
bienfait  
lum hab  
phemiis  
quibus h  
sivè incl

Remar  
que le St  
souvent,  
par le z  
pour lui  
de St. Li  
et propos  
habeat p

Il faut  
(a) Qu  
pénitent  
tence, ou  
(b) Qua



colère, à la haine, au blasphème, au péché secret d'impu-  
reté, et qui en ont déjà contracté la déplorable habitude.  
Ces récidifs doivent être traités avec beaucoup plus d'in-  
dulgence que ceux qui sont retombés pour n'avoir pas  
évité l'occasion extérieure du mal, par exemple, ceux qui  
fréquentent les auberges, les lieux dangereux, les mau-  
vaises compagnies etc. La raison en est que, dans le pre-  
mier cas, il y a moins de danger de rechute que dans  
l'autre, puisqu'il y a aussi moins de sollicitation et de ten-  
tation, et conséquemment de volonté dans la rechute. Il est  
en effet plus difficile de résister à ses propres passions que  
de se soustraire à l'appas d'une occasion extérieure, que  
nous supposons ici n'être pas nécessaire.

Appliquons maintenant ces Règles au cas qui a été  
proposé.

1<sup>o</sup> Rien ne fait supposer qu'on doive traiter les blasphé-  
mateurs récidifs avec plus de sévérité que les autres pêcheurs  
récidifs. Au contraire, St. Liguori veut qu'on leur montre  
plus d'indulgence et qu'on leur accorde plus facilement le  
bienfait de l'absolution. " Et hic notandum, dit-il, circa ma-  
lum habitum, quod facilius absolvi possunt récidivi in blas-  
phemiis quam in aliis peccatis odii, forti, aut libidinis,  
quibus habitus fortius inhæret, causâ majoris concupiscentiæ  
sive inclinationis quæ in illis invenitur."

Remarquons ici que plusieurs des signes de contrition  
que le St. Docteur regarde comme *extraordinaires*, peuvent  
souvent, avec un peu de soin, être produits chez le pénitent  
par le zèle du Confesseur et mettre ce dernier plus à l'aise  
pour lui appliquer la règle de charité suivante, qui est aussi  
de St. Liguori : " Quotiès pœnitens affert vera signa doloris  
et propositi, totiès absolvi potest. Sufficit quod confessarius  
habeat prudentem probabilitatem. etc."

Il faut donc, en règle générale, absoudre :

- (a) Quand, après rétractation de sa mauvaise volonté, le  
pénitent ne s'est laissé aller au blasphème que par inadver-  
tence, ou malgré des efforts sérieux pour se corriger ;
- (b) Quand il est retombé par pure fragilité intrinsèque,

sans s'être volontairement exposé aux occasions extérieures;

(c) Quand il donne des signes extraordinaires de contrition;

(d) Quand, ne donnant que les signes ordinaires de contrition, il se trouve exposé à ne plus revenir et que l'absolution est pour lui d'une nécessité véritable.

Il faut, au contraire, différer l'absolution, quand le pénitent récidif ne paraît pas mieux disposé que par le passé, lorsqu'il montre de la froideur, qu'il n'a pas voulu employer les remèdes d'abord prescrits, surtout dans les moments de danger, qu'il vient évidemment se confesser parce qu'il est en quelque sorte forcé de le faire, qu'il s'excuse, discute au confessional, et refuse d'accepter des pénitences salutaires, ou de renoncer pour l'avenir aux occasions volontaires.

Quant à la circonstance des Pâques que renferme le cas proposé, il faut, avec St. Liguori, reconnaître qu'elle doit rendre le Confesseur plus sévère envers les récidifs. Il est à craindre, en effet, qu'ils s'abstiennent de leur péché pendant quelque temps plutôt par respect humain, ou pour éviter des peines spirituelles que pour changer véritablement de vie. Mais, enfin, où ces blasphémateurs récidifs présentent des signes extraordinaires de contrition, ou ils n'en présentent que d'ordinaires. Si *prius*, le confesseur, nous le répétons, peut les absoudre de suite, à moins qu'il ne juge plus avantageux pour ses pénitents de les faire attendre quelques jours, afin de les mieux disposer encore à la Sainte Communion. Si *posterius*, ou le pénitent se présente au Saint tribunal quelque temps avant la fin du temps Pascal, ou seulement vers les derniers jours. Dans le premier cas, il faut ordinairement le mettre à l'épreuve durant une semaine ou deux, suivant le besoin, avant de lui donner l'absolution. Dans le second cas, qui est le plus embarrassant, on diffère l'absolution, si l'on juge que le pénitent reviendra; on la donne, si, n'étant point évidemment indisposé, tel pénitent ne doit très probablement plus revenir. Le confesseur est ici entre deux écueils également dangereux, une trop grande facilité à absoudre et une trop grande sévérité pour ne pas

le faire.  
et l'autr

Questi  
" ne peu  
" fait au  
" tution

Répons  
tions par  
ches, mai  
sions les  
En résu  
1° Tou  
de biens,  
ment obli  
2° Mais  
ou genre  
théologien  
tution cess  
Pour pl  
ce qui lui  
D'abord, o  
tice est ob  
n'existe pl  
remplacée  
ordre de bi  
est tenu de  
cause direc  
biens d'un s  
santé de son  
quatre ord  
savoir: 1°  
comme la F



le faire. Heureux celui qui réussit toujours à éviter l'un et l'autre !

## II

*Question.*—“ La restitution est-elle obligatoire quand elle ne peut se faire dans le même genre de biens ? Le tort fait au prochain par le scandale exige-t-il quelque restitution ?

*Réponse.*—Les Conférences ont répondu à ces deux questions par des dissertations qui accusent beaucoup de recherches, mais dont nous ne pouvons donner ici que les conclusions les plus pratiques, et leurs raisons principales.

En résumé donc, il faut dire que :

1<sup>o</sup> Toutes les fois qu'elle est possible dans le même genre de biens, la restitution, ou encore la réparation est strictement obligatoire ;

2<sup>o</sup> Mais, lorsqu'elle ne peut se faire dans la même ordre ou genre de biens, le sentiment le plus commun parmi les théologiens, comme aussi le plus probable, est que la restitution cesse alors d'être obligatoire en justice.

Pour plus de facilité, dégageons avant tout la question de ce qui lui est étranger et qui ne pourrait que la compliquer. D'abord, on ne demande pas si celui qui a commis une injustice est obligé de restituer l'équivalent d'une chose qui n'existe plus, mais qui de sa nature est susceptible d'être remplacée par une valeur correspondante dans le même ordre de biens. On ne demande pas non plus si le coupable est tenu de réparer le dommage temporel dont il a été la cause directe, en blessant injustement le prochain dans ses biens d'un autre ordre, par exemple, dans sa conscience, la santé de son corps, ou sa bonne réputation. Il y a, en effet, quatre ordres de biens qu'il faut respecter dans le prochain, savoir : 1<sup>o</sup> les biens de l'âme, lesquels sont ou surnaturels, comme la Foi, les mœurs, la justice, ou purement naturels,

comme la mémoire, l'entendement, la volonté ; 2<sup>o</sup> les biens du corps, la vie, la santé, ou la force ; 3<sup>o</sup> les biens de l'honneur, comme la bonne renommée, ou la réputation ; 4<sup>o</sup> enfin, les biens de la fortune, les richesses, l'aisance ou l'argent.

Dans tous ces ordres de biens, le prochain peut avoir des droits indéniables et acquis, que nul ne peut lui ravir sans injustice manifeste et sans partant être tenu de réparer le dommage causé.

La chose est de soi si rationnelle qu'il suffira de quelques mots pour la rendre de toute évidence.

Ainsi, quant aux biens surnaturels de l'âme, celui qui par violence, mensonge, ou crainte injuste a fait perdre le bien de la Foi, ou de la grâce, à son prochain est tenu, sous peine de péché grave, de réparer dans le même ordre de choses, tout le dommage qu'il a causé en faisant cesser la cause du mal, en avouant ses mensonges et sa fraude, et mettant fin à ses violences. Remarquons cependant sur ce point, que s'il n'avait usé que de conseils, il ne serait tenu qu'en vertu de la charité à la réparation de sa faute. C'est l'enseignement de St. Liguori, T. M., liv. 4, nos. 660 et 661 ; et de Gury, nos. 723.

Ainsi, celui qui a, par exemple, injustement ravi à son prochain le bien précieux de l'honneur, ou de la réputation est tenu en justice de lui rendre ces mêmes biens. Car, c'est là évidemment faire au prochain une injure très domma-geable et qui ne peut être réparée qu'en lui rendant ce qu'on lui a ôté.

Celui, encore, qui a causé quelque dommage injuste au prochain dans l'ordre des biens de la fortune est obligé en justice de réparer ce dommage par la restitution. Rappeler ce principe, c'est en quelque sorte le démontrer ; car, il y a là une violation de la justice commutative qui demande à être réparée par la restitution du bien dont on a injustement privé son légitime propriétaire.

Tout ce qui précède peut donc se réduire à la proposition suivante, qui est absolument certaine, à savoir, que " la réparation ou la restitution est de soi obligatoire, toutes les

fois  
gen  
M  
ou la  
bien  
nou  
St  
deux  
rest  
rega  
rest  
L  
tien  
que  
inju  
la p  
St  
dit  
men  
honn  
D  
adm  
sou  
L  
Lug  
man  
O  
1<sup>o</sup>  
nera  
tame  
cit e  
2<sup>o</sup>  
expe  
tricu  
rum  
3<sup>o</sup>  
tion

fois qu'elle se peut faire dans le même ordre, ou le même genre de biens."

Mais, là n'est point la question posée. Quand la réparation, ou la restitution ne peut se faire dans le même ordre de biens, est-elle alors également obligatoire? Voilà ce à quoi nous devons répondre.

St. Liguori (liv. 4, No. 627) nous dit "qu'il y a là-dessus deux sentiments. Le premier soutient que dans ces cas la restitution est obligatoire; le second, que le St. Docteur regarde comme commun et le plus probable, prétend que la restitution cesse alors d'être obligatoire."

Les théologiens qui, avec Antoine, Cajetan et Soto, soutiennent le premier sentiment, invoquent surtout la raison que celui qui ne peut compenser tout le dommage qu'il a injustement causé, doit au moins rester obligé de compenser la partie qu'il peut.

St. Thomas leur paraît favoriser cette opinion, puisqu'il dit (S. T. 2, 2, 42 art. 2): "Cum aliquis alieni abstulit membrum, debet ei compensare vel in pecunia, vel in aliquo honore."

D'ailleurs, ajoutent ces auteurs, l'usage partout semble admettre cette compensation, qui, comme on le sait, est très souvent imposée par les tribunaux civils.

Le second sentiment est partagé par Laymen, Lessius, Lugo, Sanchez, Spörer, Vasquez, les théologiens de Salamanque et par toute l'école plus récente de St. Liguori.

Or, voici comment ceux-ci le justifient et l'appuient:

1° *Scriptura Sacra* (Exode xxi, 19)—ubi dicitur quod vulnerato convalescente innocens erit qui percusserit, ita tamen ut operas ejus et impensas in medicos restituat; sufficit ergo damnorum compensatio in bonis fortunæ."

2° *Jure communi*.—Ubi dicitur vulnerantem teneri ad expensas et mercedes quibus caritus est vulneratus; cicatricum autem, ut deformitatis, nulla fit æstimatione, quia liberum corpus nullam recepit æstimationem. (*Digest.* 1, 3).

3° *Ratione*.—Nam justitia commutativa obligat ad restitutionem juxta æquilitatem damni allati; atqui ubi restitutio

est facienda in genere diverso nulla adest æqualitas ; quia res diversi ordinis se mutuo attingere non possunt ; ergô, qui non potest restituere ex bonis ejusdem ordinis non tenetur restituere ex bonis diversi ordinis."

Ainsi donc, le sentiment commun et le plus probable est que la restitution n'est pas obligatoire quand elle ne peut se faire dans le même genre de biens. Par conséquent,

1<sup>o</sup> On n'est point obligé de compenser en argent, ou autre valeur matérielle, le mal causé à l'âme du prochain, soit dans ses biens surnaturels, soit dans ses biens naturels, l'argent et tout autre avantage temporel étant d'un ordre tout différent des biens de l'âme ;

2<sup>o</sup> On n'est pas non plus tenu de restituer pour avoir oté la vie, ou infligé des blessures graves au prochain. La raison en est que le moyen de l'argent, qu'on aurait ici à employer, est, comme dans le cas précédent, d'un ordre inférieur aux biens du corps. Remarquons cependant là dessus, que si, par ces violences ou leurs suites, le prochain a souffert de plus dans les biens de sa fortune, ce qui arrive presque toujours, l'injustice causée sous ce rapport doit être entièrement réparée. Il en serait absolument de même pour les dommages causés à la réputation du prochain. Le coupable serait tenu à une compensation en argent pour tout le dommage que la perte de sa réputation aurait causé à sa victime dans l'ordre des choses de la fortune. (*St. Liguori, T. M. liv. 4, No. 1000 ; Gury, No. 461*)

Dans le cas où il interviendrait une sentence judiciaire condamnant le coupable à payer une certaine somme, ce dernier serait tenu de se soumettre à la décision du tribunal et de payer ce qu'on lui demande en réparation pour la réputation du prochain. Il en serait de même dans le cas de semblables jugements en compensation pour le mal fait au prochain dans tous les ordres de biens. C'est l'enseignement de *St. Liguori*, qui cite sur ce point *Basembaum*. (*T. M., No. 660.*)

4<sup>o</sup> Dans l'ordre des biens de la fortune, il est de toute évidence qu'on est obligé en justice de restituer, en réparant

tout l  
point  
chain  
ferme  
n'est p

Pre  
ce qui  
civils,  
que lo  
par de  
au nor  
plutôt

À la  
scanda  
suit :

Per  
dans l  
raison  
et non  
'occas  
fait.

son au  
procha  
fait, ap  
mettre  
l'y indu  
volonté  
péché p

Voici  
ple la d

Pier  
la mais  
Il a pou  
Jacques  
aussi à  
1<sup>o</sup> si Pi  
même,



tout le dommage qu'on a causé ; mais, lorsqu'on ne peut point le faire, il n'y a pas d'obligation de demander au prochain la remise de ce qu'on lui doit. Cette formalité ne renferme pas l'équivalent du dommage causé et par conséquent n'est pas de soi une véritable restitution.

Presque toutes les Conférences ont enfin observé que, pour ce qui est de l'objection tirée de la pratique des tribunaux civils, dont nous avons parlé plus haut, il est plus probable que lorsque le juge ordonne ainsi de réparer un tort grave par des biens d'un ordre différent, il ne prétend point le faire au nom de la justice commutative outragée, mais il impose plutôt au coupable une peine physique, un châtement.

À la question de savoir si le tort fait au prochain par le scandale, exige quelque restitution, il a été répondu comme suit :

*Per se et ratione scandali*, le tort causé par le scandale dans l'ordre de la fortune, n'oblige pas à restitution. La raison en est que le scandale est en soi opposé à la charité et non à la justice commutative, et qu'ensuite il n'est que l'occasion et non la cause efficace du dommage qui a été fait. En effet, que le scandale soit direct ou indirect, que son auteur se propose en le donnant la ruine spirituelle du prochain, ou qu'il ne cherche que son propre plaisir, il ne fait, après tout, que présenter à autrui l'occasion de commettre le péché. Il ne le force pas au mal, mais seulement l'y induit ; et la vraie cause du dommage se trouve dans la volonté de celui qui a consenti librement à commettre le péché proposé.

Voici comment des théologiens ont illustré par un exemple la doctrine sur ce point.

Pierre, homme envieux et cupide, s'introduit de nuit dans la maison de Maurice et vole une certaine somme d'argent. Il a pour témoin de sa faute un jeune homme du nom de Jacques, qui, entraîné par l'exemple de Pierre, se prend lui aussi à voler quelques objets de grand prix. On demande 1<sup>o</sup> si Pierre doit restituer non-seulement ce qu'il a pris lui-même, mais encore ce que son exemple a porté Jacques à

voler, dans le cas où ce dernier ne restituerait point ce qu'il a pris ; 2<sup>o</sup> Ce que Pierre serait tenu de faire dans le cas où il aurait prévu que son exemple porterait Jacques à voler ; et 3<sup>o</sup> ce à quoi Pierre est obligé, si c'était bien son intention en volant, de déterminer Jacques au mal ?

A la première question on répond : "Controvertitur ; duplex datur sententia probabilis."

D'après St. Liguori et beaucoup d'autres, il est plus probable que Pierre n'est pas tenu, au défaut de Jacques, de restituer ce que celui-ci a volé, attendu que son exemple n'a été ici que l'occasion et non la cause efficace du vol. Antoine, Billuart et Collet, soutiennent cependant le contraire en disant : "Pravum exemplum verè influit in determinationem."

A la seconde question le même St. Liguori répond que les sentiments sont là-dessus partagés, comme sur la question précédente et qu'à son sens Pierre n'est pas tenu à cette restitution, malgré sa prévision d'entraîner Jacques par son exemple ; car, une telle prévision ne peut constituer une cause efficace, elle n'est qu'une occasion de péché.

Quant à la troisième question, elle offre plus de difficultés. On peut dire que, dans ce cas, Pierre est tenu à la restitution ; parceque, comme dit Jacques Lugo, "posuit actionem suam ad hanc pravam finem, et proinde datur connexio inter utriusque actionem, eum prior ad posteriorem ordinetur et eo ipso ejus causa moralis efficitur."

Cependant, cette opinion est loin d'être certaine ; et ce qui donne à l'autre sentiment une vraie probabilité, c'est que, "non obstante interna voluntate nocendi, actio externa eadem manet ; scilicet, mera occasio peccati sin causa."

Ainsi donc, quoique le tort fait au prochain par le scandale n'oblige point *ratione scandalì* à la restitution proprement dite, cependant, dans tous les cas de lésion injuste du prochain dans ses biens soit de l'âme, du corps ou de l'honneur, on est strictement obligé de compenser, avec les biens de la fortune, tout dommage matériel causé par cette lésion des droits d'autrui dans un autre ordre de biens.

Ques  
verbes  
prêtre  
tions."

Dans  
les dev  
tions.  
notre es  
de Dieu  
n'est pa  
autres c  
et le Li

"Le  
la sages  
les phil  
simple,  
monde ;  
sage par

L'abb  
qui la l  
c'est sur  
ou qui t  
plier  
y appre  
ils doive  
autres, a  
exercer.

St. Au  
lum," é  
"on tro  
"qu'une  
"pour p

### Ecriture Sainte.

*Question.*—“Quelles sont les maximes du livre des Proverbes qui peuvent plus facilement être appliquées au prêtre ? Les commenter sous forme de projets d'instructions.”

#### *Remarques générales sur le livre des Proverbes.*

Dans le livre des Proverbes, le roi Solomon établit tous les devoirs de la société humaine, en toutes sortes de conditions. Il semble s'accommoder aux pensées ordinaires de notre esprit, afin de mieux régler les hommes par la sagesse de Dieu. Aussi les Saints Pères ont-ils remarqué que ce livre n'est pas aussi sublime ni si hautement spirituel que les autres ouvrages du même auteur, par exemple : l'Ecclésiaste et le Livre des Cantiques.

“Le livre des Proverbes, dit un auteur (M. Dupin), par la sagesse des maximes qu'il renferme, surpasse tout ce que les philosophes ont fait et écrit en ce genre. Tout y est simple, naturel et instructif. Il est à la portée de tout le monde ; en un mot, c'est un livre très-propre à former le sage parfait.”

L'abbé Sacy dit : “Il n'y a personne dans le monde, à qui la lecture de cet ouvrage ne puisse être utile. Mais c'est surtout ceux qui se préparent à l'état ecclésiastique, ou qui tiennent déjà un rang dans l'Eglise, qui doivent s'appliquer à l'étude des maximes des Proverbes. Les premiers y apprendront avec combien de précautions et de retenue ils doivent entrer dans ces charges et dans ces dignités ; les autres, avec quelle vigilance et quelle pureté ils doivent les exercer.”

St. Augustin, dans son livre intitulé : le Miroir, “*Speculum*,” écrit : “Si on entend bien les proverbes de Salomon, on trouvera que tout ce livre n'est presque autre chose qu'une instruction continuelle, pour régler les mœurs et pour porter à la piété.”

Le prêtre ne peut donc jamais trop étudier ce livre, puisqu'il y trouve les préceptes qui doivent le guider dans sa propre sanctification et dans l'accomplissement de sa mission auprès des fidèles confiés à ses soins.

Après ces quelques remarques, que nous empruntons à la Conférence N° 7, passons à la réponse directe faite à la question proposée.

De remarquables travaux ont été présentés par plusieurs conférences. Comme tous ne peuvent entrer dans le cadre d'un résumé, la Conférence N° 13 sera celle à laquelle nous puissions plus librement.

1° *Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo, et ne innitaris prudentiæ tuæ. III, 5.*

Le prêtre, plus que tout autre, a trois ennemis à combattre, le monde, la chair et le démon. Pour soutenir avantageusement la lutte contre de tels ennemis, il lui faut une grande prudence, la prudence que Dieu seul peut donner, la véritable prudence chrétienne. Il y a bien la prudence terrestre, charnelle et diabolique; mais cette prudence, loin de fournir des armes contre les ennemis à combattre, nous range sous leurs étendards.

Nous devons compter sur Dieu et sur Dieu seul, 1° dans le travail de notre sanctification personnelle, 2° dans tout ce que nous entreprenons pour la gloire de Dieu, 3° dans l'œuvre de la sanctification des peuples.

Il ne faut point se décourager à la vue des obstacles qui se dressent devant nous, ni non plus tenter de les renverser par les seuls efforts de la prudence humaine; mais il faut dans ce travail ardu tout attendre du secours de Dieu.

2° *Custodi legem atque consilium, et erit vita animæ tuæ et gratia faucibus tuis. III, 21, 22.*

Le prêtre, ministre du Très-Haut, doit se sanctifier chaque jour davantage, et pour cela, il doit non-seulement observer ce qui est rigoureusement prescrit par la loi, mais suivre encore ce qui est pour lui de conseil.

En travaillant sans cesse à faire la volonté de Dieu, à répondre à ses simples désirs, il fera croître et fortifiera en

lui la  
et sain

Il ac  
siste à  
tion et

3° T  
ipsa es

Vivir  
vant l'o  
c'est ac

Le p  
Afin de  
cesse, l  
dans ce  
les ord

4° "  
lientur.  
vos dém

Pour  
prêtre m  
donc en  
chant qu  
2° avec  
exemple  
vie," qu  
tenir cet

5° Ver  
detestabu  
mes lèvres

Puisqu  
c'est-à-d  
Il s'en m  
Livres, le  
des Théo  
poursuiv  
prend por



lui la vraie vie, qui est la vie de la grâce, la vie surnaturelle et sainte.

Il acquerra par là la véritable et solide gloire, qui consiste à se transformer en un évangile vivant, pour l'édification et l'instruction du prochain.

3° *Tene disciplinam, ne dimittas illam, custodi eam, quia ipsa est vita tua.* IV. 13.

Vivre c'est agir, et vivre spirituellement, c'est agir suivant l'ordre. Agir dans l'ordre, c'est suivre la règle tracée, c'est accomplir exactement tous les devoirs prescrits.

Le prêtre doit donc tenir à la règle et s'en faire l'esclave. Afin de l'avoir toujours présente à l'esprit, il l'étudiera sans cesse, 1° dans les prescriptions des Conciles Généraux, 2° dans celles des conciles particuliers de sa province, 3° dans les ordonnances diocésaines.

4° “ *Dirige semitam pedibus tuis, et omnes viæ tuæ stabilientur.* Dressez le sentier où vous mettez le pied, et toutes vos démarches seront fermes. IV, 26.”

Pour n'avoir rien à regretter dans ses démarches, le prêtre ne doit céder ni au caprice ni à l'irréflexion. Il agira donc en tout, 1° avec une grande pureté d'intention, ne cherchant que les intérêts de la plus grande gloire de Dieu ; 2° avec la volonté ferme de suivre les enseignements et les exemples de celui qui a dit : “ Je suis la voie, la vérité et la vie,” quelsque soient les sacrifices qu'il faille faire pour tenir cette ligne de conduite.

5° *Veritatem meditabitur guttur meum, et labia mea detestabuntur impium.* Ma bouche publiera la vérité et mes lèvres détesteront l'impiété.” VIII, 7.

Puisque le prêtre doit prêcher la vérité, il doit la méditer, c'est-à-dire en faire la nourriture journalière de son âme. Il s'en nourrit donc constamment en étudiant les Saints Livres, les œuvres des Pères, les vies des Saints et les écrits des Théologiens. Nourri de ces fortes et saines études, il poursuivra sans relâche l'erreur sous toutes les formes qu'elle prend pour se cacher, puis, après avoir détruit son empire,

il travaillera, avec un zèle toujours croissant, à relever celui de la vérité dans les âmes et à la faire régner partout.

6° *Qui custodit os suum, custodit animam suam; qui autem inconsideratus est ad loquendum sentiet mala.* Celui qui garde sa bouche, garde son âme; mais celui qui est inconsideré dans ses paroles tombera dans beaucoup de maux." XIII. 3.

Toujours et partout le prêtre doit se rappeler que ses lèvres doivent être pures. Quoiqu'il dise, qu'il parle toujours avec prudence et discrétion, avec sagesse et charité, avec édification pour tous ceux qui l'écoutent. Lorsque, dans ses conversations surtout, le prêtre se montre léger, étourdi, inconvenant, sans respect pour la charité et la vérité, il souille son âme et quelquefois lui donne la mort, à cause du grand scandale qu'il cause.

Le prêtre qui parle inconsiderément, perd bientôt toute son autorité; il se rend détestable et méprisable, même aux yeux du monde.

7° *Impatiens operabitur stultitiam.* L'impatient fera des actions de folie." XIV. 17.

Le prêtre étant l'homme de Dieu, ne doit pas se rechercher lui-même. On ne lui demande pas le succès, mais le travail en conformité avec la volonté divine. Pourvu qu'il fasse son devoir, il doit être content. Il arrive cependant que des prêtres ne trouvent pas toujours suffisante la consolation du devoir accompli. Pour satisfaire leur vanité personnelle, ils désirent des succès, et trouvent peut-être que Dieu est trop lent à leur en accorder; ils voudraient les emporter d'assaut. De là cette fougue, ce zèle acariâtre et mal éclairé, ces emportements auxquels ils se laissent aller contre ceux qui restent sourds et rebelles à leur voix. Au lieu d'attendre tout de Dieu avec humilité, ils veulent triompher quand même, et l'orgueil qui les pousse à agir, leur fait commettre bien des imprudences et des actes de folie, auxquels il n'est guère facile de remédier ensuite.

8° *In omni opere erit abundantia; ubi autem verba sunt plurima, ibi frequenter egestas.* Où l'on travaille beaucoup,

là est  
se tro  
Le  
prêch  
charg  
Soyez  
acquie  
acquér  
biens  
celui q  
mais q  
prêche  
auditeu  
9° "  
*furorem*  
excite  
Il ar  
ce qu'i  
curer la  
mécont  
ne capi  
que rés  
ces colè  
sans fiel  
peu dan  
pire, les  
des pass  
produise  
les murr  
travaille  
souvenir  
combatt  
en parel  
mécont  
y ait du  
en disan  
d'amour-

là est l'abondance ; mais où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent." XIV. 23.

Le prêtre qui met parfaitement en pratique ce qu'il prêche, de telle sorte qu'il puisse dire à ceux dont il est chargé, comme St. Paul disait aux fidèles de son temps : Soyez mes imitateurs ; car j'imité moi-même J.-C., ce prêtre acquiert de nombreux mérites pour lui-même, et il en fait acquérir de nombreux aussi à ses ouailles. Il est riche des biens de la grâce et il en enrichit les autres. Au contraire, celui qui parle beaucoup de la vertu et des choses de Dieu, mais qui se met peu ou point en peine de pratiquer ce qu'il prêche, est toujours pauvre en mérites, et d'ordinaire ses auditeurs le sont aussi.

90 "*Responsio mollis frangit iram ; sermo durus suscitatur furem.* La parole donc brise la colère ; la parole dure excite la fureur." XV. 1.

Il arrive souvent que le pasteur zélé, précisément dans ce qu'il fait de plus propre au bien des âmes et à procurer la gloire de Dieu, soulève contre lui des plaintes, des mécontentements, des murmures et des colères. Le démon ne capitule pas de bonne grâce, et il oppose une énergique résistance. A ces plaintes, à ces mécontentements, à ces colères, le prêtre doit opposer des paroles fermes, mais sans fiel et sans amertume. Le calme se faisant alors peu à peu dans les esprits, la raison reprend ses droits et son empire, les vérités de la foi, un instant obscurcies par la fumée des passions, resplendissent de nouveau dans les âmes, y produisent de salutaires effets, si bien que les mécontents et les murmurateurs finissent par s'avouer qu'ils ont eu tort et travaillent sérieusement à s'amender, pour qu'on perde le souvenir de leurs fautes et de leurs écarts. Si au lieu de combattre le mal avec cette prudence, le prêtre se répand en paroles dures et amères, il ne fera que grossir le flot des mécontentements contre lui ; car, si l'on ne peut nier qu'il y ait du zèle chez lui, on en dépréciera peut-être la qualité, en disant qu'il est mélangé de beaucoup de malice et d'amour-propre.

10° *Iter pigrorum quasi sepes spinarum ; via justorum absque offendiculo.* Le chemin des paresseux est comme une haie d'épines ; la voie du juste n'a rien qui l'arrête." XV. 19.

Le prêtre lâche, ami de ses aises et de ses commodités, voit des épines partout, c'est-à-dire que tout sacrifice lui coûte, soit qu'il s'agisse de son propre bien spirituel, ou du bien spirituel des autres. A l'entendre, le bien n'est jamais possible et soulève, pour être mis à exécution, trop d'inconvénients, trop d'obstacles, trop de difficultés. Il cache souvent sa criminelle indifférence sous l'apparence de la vertu ; c'est par charité, c'est pour ne pas troubler la paix, dit-il, qu'il ne se remue pas davantage. Quant au prêtre véritablement animé de l'esprit de Dieu, il sait qu'à l'exemple de son divin Maître, il doit porter sa croix à travers les ronces et les épines, et c'est pourquoi rien ne saurait l'arrêter ou le faire reculer dans la route du devoir.

11° "*Conturbat domum suam qui sectatur avaritiam.*" XV., 27.

Le prêtre qui aime passionnément l'argent, met le trouble dans sa maison, c'est-à-dire dans sa paroisse : 1° parce qu'il est sans entrailles pour les malheureux, 2° parce qu'il est disposé à soulever des tempêtes à propos d'une seule obole, qui n'aura pas été payée au temps convenu, 3° parce que presque toujours prêt à voler là où l'appellent de vils intérêts, il se montre difficile et d'une humeur chagrine lorsqu'il lui faut mettre ces intérêts de côté, pour s'occuper de ceux des âmes.

12° "*Hominis est animam preparare et Domini gubernare linguam.* C'est à l'homme à préparer son âme et au Seigneur à gouverner la langue." XVI. 1.

Le ministre de Dieu doit préparer son âme, quand il lui faut remplir le ministère sacré de la prédication. Cette préparation consiste, 1° dans une grande pureté de vie, 2° dans la prière, qui est absolument indispensable pour que ce ministère soit fructueux, 3° dans la méditation des vérités ou des devoirs qu'il se propose d'exposer. Faute de cette pré-

paratio  
des cyn  
tremble  
prédica  
tudier  
avoir é  
volonté

Celui  
peut co  
vernera  
eune de

13° M  
mieux q

Le cor  
persévér  
efforts, l  
ble à Dic  
agir cont  
si nous é  
point ab  
entrepris  
peu et t  
qu'entrep  
nous ne r  
rappelons  
nous tien

14° "Q  
sermone  
fautes ga  
ceux qui é

A l'exer  
pratiquer  
que celle-l  
pent malh  
vertes du  
entretiens,  
publiées p



paration, nous ne sommes guère que des airains sonnants et des cymbales retentissantes. C'est ce qui doit nous faire trembler, lorsque surtout nous faisons consister toute la prédication à gronder et à disputer, sans nous occuper d'étudier et de développer les vérités chrétiennes, qui, après avoir éclairé l'intelligence, agissent si efficacement sur la volonté.

Celui qui s'est bien préparé pour annoncer la parole sainte, peut compter sur le secours de Dieu. Dieu lui même gouvernera sa langue et fera porter des fruits abondants à chacune de ses paroles.

13<sup>e</sup> *Melior est patiens viro forti.* L'homme patient vaut mieux que l'homme courageux." XVI. 32.

Le courage ne sert de rien, en effet, s'il n'est uni à la persévérance. Quelle que soit l'apparente inutilité de nos efforts, lorsque nous avons entrepris quelque chose d'agréable à Dieu, il ne faut point désespérer. Loin de là, il faut agir contre toute espérance, et travailler toujours comme si nous étions surs du succès. Il importe infiniment de ne point abandonner, après quelques élans de zèle, ce qui a été entrepris pour la gloire de Dieu. Mieux vaut entreprendre peu et travailler avec constance à le mener à bonne fin, qu'entreprendre beaucoup pour tout laisser là bientôt. Si nous ne recueillons pas nous-mêmes le fruit de nos travaux, rappelons-nous que d'autres le recueilleront et que Dieu nous tiendra compte de tout.

14<sup>e</sup> "*Qui celat delictum quaerit amicitias; qui altero sermone repetit, separat fœderatos.* Celui qui cache les fautes gagnent l'amitié; celui qui fait des rapports sépare ceux qui étaient unis." XVIII-9.

A l'exemple de son divin Maître, le prêtre doit prêcher et pratiquer la charité. Il n'est pas une vertu qui soit autant que celle-là, exposée à être maltraitée. Les fautes qui échappent malheureusement à certains prêtres, loin d'être couvertes du manteau de la charité chrétienne, font le sujet des entretiens, sont commentées avec malice et promptement publiées partout. On les grossit, on les exagère à plaisir.

La conséquence d'un pareil désordre, c'est que la véritable amitié devient de plus en plus rare ; car, l'amitié suppose nécessairement la charité, et la charité trop souvent fait défaut. On se voit, on se fréquente, sans s'aimer, quelque fois même, sans s'estimer. Si donc nous voulons que l'amitié nous unisse, sachons taire nos fautes et nos torts les uns envers les autres, et soyons indulgents à l'égard de nos frères, comme nous désirons qu'ils le soient pour nous.

15° *De fructu oris viri replebitur venter ejus ; et genimina labiorum ipsius saturabuntur.* Les entrailles de l'homme seront remplies du fruit de sa bouche, et il sera rassasié de ce que ses lèvres auront produit." XVIII. 20.

Jésus-Christ est la parole incarnée, et le prêtre doit être la continuation de cette incarnation. Il n'existe que pour être la parole de Dieu toujours vivante parmi les hommes. S'il est toujours tel, non seulement en chaire, mais partout ailleurs, il recueillera, même en cette vie, une immense moisson de gloire et de bonheur. Mais si sa parole n'est autre que celle des hommes frivoles, mondains et charnels, il sera rassasié des mauvais fruits de cette parole, c'est-à-dire, rassasié d'opprobres et de douleurs, en cette vie et dans l'autre.

16° "*Frater qui adjuvatur a frater quasi civitas firma, et judicia quasi vectes urbium.* Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte et leurs jugements sont comme les barres des portes des villes." XVIII. 19.

S'il est vrai de dire que l'union fait la force, c'est surtout lorsqu'il s'agit de l'entente parfaite entre prêtres. Le clergé doit être comme une armée rangée en bataille. Par la ruse et la malice du démon, la division cependant s'introduit parfois dans ce corps, qui devrait être si bien uni.

Lorsque les prêtres savent s'unir, sous l'autorité de leur évêque, dans la défense de la vérité et par suite dans une ligne de conduite uniforme, leurs paroles, leurs jugements pratiques ont une très haute autorité ; ils sont véritablement comme les barres qui, fermant les portes d'une ville, en défendent l'entrée à l'ennemi.

17° "*frater.* I  
que le fr

Pour  
de tous l  
à tous et  
rapports  
dont on  
de la per  
de l'affec  
a une in  
esprit de  
la vaine  
chant. Il  
non pas e

18° "*festinus e*  
l'âme il n  
bera." XI

Le méd  
être un h  
connaître  
ses, de mē  
à lui conse  
acquérir l'  
déjà une c  
cœur, se b  
mes sages  
ministère,  
conduite d  
naturelle, v  
celui qui  
consulter, c  
judice et c  
autrui.

19° "*Qu*  
ne cherche

17° “ *Vir amabilis ad societatem, magis amicus erit quàm frater.* L'homme dont la société est agréable sera plus aimé que le frère.” XVIII 24.

Pour opérer le bien, le prêtre, à l'exemple de St. Paul et de tous les grands ouvriers évangéliques, doit se faire tout à tous et travailler à rendre les plus agréables possibles ses rapports avec le prochain. On a déjà à demi gagné ceux dont on s'est fait aimer, et l'on a sûrement trouvé le chemin de la persuasion et de la conviction, lorsqu'on a trouvé celui de l'affection. Le prêtre doit cependant se rappeler qu'il y a une immense différence entre se faire tout à tous par esprit de véritable zèle, et se faire populacier afin d'obtenir la vaine et coupable amitié d'un monde trompeur et méchant. Il faut savoir se faire aimer en corrigeant le mal et non pas en le flattant.

18° “ *Ubi non est scientia animæ non est bonum, et qui festinus est pedibus appendet.* Où n'est point la science de l'âme il n'y a pas de bien, et celui qui va trop vite tombera.” XIX. 2.

Le médecin des âmes, comme le médecin des corps, doit être un homme d'expérience et de réflexion. Il a besoin de connaître à fond le cœur humain, ses misères et ses faiblesses, de même que les remèdes les plus propres à le guérir et à lui conserver la santé une fois qu'il l'a recouvrée. Pour acquérir l'expérience, ou pour la perfectionner, si l'on en a déjà une certaine dose, il faut d'abord étudier son propre cœur, se bien connaître soi-même, puis consulter des hommes sages et graves, qui ont vieilli dans l'exercice du saint ministère, surtout les auteurs approuvés qui traitent de la conduite des âmes. Celui qui, n'écoutant que son ardeur naturelle, veut marcher sans prendre ces sages précautions ; celui qui ne veut pas prendre le temps de réfléchir et de consulter, commettra bien des fautes qui lui porteront préjudice et qui auront les plus tristes conséquences pour autrui.

19° “ *Qui tantùm verba sectatur nihil habebit.* Celui qui ne cherche que les paroles n'aura rien.” XIX 17.



Le prédicateur qui est tout occupé à faire de belles phrases et à passer pour éloquent, perd son temps et le fait perdre à ceux qui l'écoutent. Dans la prédication, il ne faut pas tant viser à bien dire qu'à être parfaitement compris et à toucher les cœurs. Il faut se faire oublier, pour que les auditeurs soient tout entiers aux choses que l'on dit, pour qu'ils ne voient qu'elles et ne soient occupés que d'elles.

20° "*Pigrudo immittit soporem et anima dissoluta esuriat.* La paresse produit l'assoupissement et l'âme lâche languira de faim." XIX. 15.

Le prêtre ne doit pas se contenter de faire ce qui oblige sous peine de péché ; mais, pour entretenir en lui la ferveur de la piété et du zèle, pour la faire croître, il est nécessaire qu'il mette en pratique ce qui est de pur conseil. L'âme, principe essentiellement actif, ne se fatigue pas par l'action ; elle y puise, au contraire, une plus grande vigueur, une nouvelle énergie. Ce qui l'affaiblit, c'est l'inaction. Le prêtre donc qui veut se renfermer dans le cercle des seuls devoirs commandés sous peine de péché, ne se tiendra pas dans ces limites. Il les franchira bientôt, et tombera dans une foule de défauts, qui engendreront la tiédeur. Son âme alors languira comme deséchée, parceque Dieu lui retirera les grâces de choix, grâces qu'il n'accorde qu'à ceux qui se montrent généreux à son service, qui ne mesurent pas et ne comptent pas avec lui.

21° "*Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis ; responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur.* Ne répondez pas à l'insensé selon sa folie, de peur que vous ne paraissiez semblable à lui ; répondez à l'insensé selon sa folie, pour qu'il ne se croie pas sage à ses propres yeux." XXVI. 45.

Lorsque le prêtre a à reprendre des hommes grossiers et ignorants, il doit éviter de se mettre à leur niveau, en employant leur langage et leur manière d'envisager les choses ; mais il exerce un acte de charité à leur égard, en leur faisant comprendre que ce qu'ils disent est dénué de sens et

de cor  
leur se

22°

mino s  
bientôt  
XXIX

Le v  
des hor  
homme  
point d  
servir  
soutena  
celui qu  
mes, pa  
cela, sa

La Co  
En voic  
" Fac  
disti in  
cum tuu

Quoiq  
tion de s  
est oblig  
ticulière  
voluerit  
X. 44.)

Comm  
rédevable  
gagemen  
les devo  
ajoute :  
ami." L  
qui dilate  
ments du  
dans l'inc  
souponnen



de convenance. S'ils sont trop entêtés pour que la leçon leur serve à eux-mêmes, elle servira à d'autres, peut-être.

22<sup>e</sup> “ *Qui timet hominem cito corruet, qui sperat in Domino sublevabitur.* Celui qui craint les hommes tombera bientôt; celui qui espère dans le Seigneur sera élevé.” XXIX, 25.

Le véritable apôtre ne craint point les vains jugements des hommes, non plus que leur malveillance. Quoique les hommes pensent, disent et fassent, il s'en occupe peu et point du tout même; il met sa confiance en Dieu, qu'il veut servir avant tout, et Dieu le récompensera de sa foi, en le soutenant au milieu des épreuves et des dangers. Quant à celui qui, méprisant ses devoirs, agit pour plaire aux hommes, parcequ'il les craint, il roulera d'abîme en abîme, et cela, sans atteindre même le but qu'il s'était proposé.

La Conférence No. 7 a également fourni de bons travaux. En voici quelque chose :

“ *Fac ergo quod dico, fili mi, et tepisum libera : quia incidisti in manum proximi tui. Discurre, festina, suscita amicum tuum.*” VI. v. 3.

Quoique tous les chrétiens doivent être dans la disposition de se servir les uns les autres, le pasteur néanmoins est obligé à cette servitude sacrée d'une manière toute particulière, selon ces paroles du divin maître : *Quicumque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus.* (Marc. X. 44.)

Comme donc, par ce saint ministère, le pasteur est devenu redevable à Dieu et au prochain, il ne se délivre de cet engagement que lorsqu'il s'acquitte, avec grand soin, de tous les devoirs de cette charge. C'est pourquoi la sagesse ajoute : “ Courez de tous côtés, hâtez-vous, réveillez votre ami.” Le pasteur court, lorsqu'il a la charité, qui étend, qui dilate le cœur. Il se hâte, lorsqu'animé par les mouvements du St. Esprit, il ne laisse pas croupir ses ouailles dans l'indifférence. Les âmes, nous dit St. Augustin, s'assoupissent, ou par la surprise des passions, ou par la fragi-

lité de l'esprit humain. Le pasteur doit les réveiller, en leur remettant devant les yeux le péril extrême où elles se trouvent.

Enfin, il réveille son ami, lorsque sentant le danger trop menaçant et craignant que quelques-unes de ces brebis ne deviennent la proie de l'ennemi, à l'exemple des apôtres menacés de devenir les victimes de la tempête, il recourt à notre Seigneur, notre ami, notre frère et lui fait entendre ces paroles : "Domine, salva nos, perimus," se rappelant d'une part qu'il ne peut rien sans le secours de Jésus, et de l'autre, que rien n'est impossible à celui qui croit.

"*Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuas que greges considera.*" XXVII. v. 23.

Le sage veut que le pasteur s'applique avec un grand soin au salut des âmes. Ce sont des brebis dont Dieu même est le maître et dont le prix et la nourriture sont le sang du Sauveur. Il faut donc qu'il les considère de près, et non de loin ; par lui-même et non par d'autres ; avec le soin d'un vrai pasteur et non avec l'indifférence d'un mercenaire. Le sage l'avertit que sa puissance ne durera pas toujours, afin qu'il craigne, en considérant le compte rigoureux qu'il en doit rendre un jour au Souverain Maître. "Non enim habebis jugiter potestatem." XXVII. 24.

Mais si le compte exact que les pasteurs doivent rendre à Dieu de chacune des âmes qui leur ont été confiées doit les faire trembler, d'un autre côté, la couronne éternelle réservée aux pasteurs vigilants doit les encourager : "Corona tribuetur in generationem et generationem." XXVII. 24.

"*Qui patiens est multâ gubernabitur sapientiâ.*" XIV. 29.

Toute la mission du pasteur des âmes se réduit à porter celles-ci à Dieu, à les détourner du mal et à les pousser au bien. Or, pour pouvoir brider les passions, faire pratiquer des vertus qui contrarient les inclinations et les penchants de la nature, le pasteur a besoin de parler et d'agir avec beaucoup de prudence ; mais, sans la douceur et la patience, cette précieuse prudence n'existe pas : "L'homme

patient  
tient, au  
exactat s

"Favu  
ossium."

Cette  
qui temp  
sont pén  
à notre c  
La douce  
fidèles m  
sévères ;  
la marqu  
comme le  
tient les

"Patien  
duritiam.

Le past  
être remp  
envers ce  
et surtout  
soient ecc  
l'Eglise ou  
au Dieu de  
torité avec  
moins qu'i  
mais mêm  
vénération

C'est por  
occasions o  
nous recon  
le pasteur  
de son resp  
traité d'une  
sans cesse  
qu'ils se la  
se souviend

patient se gouverne avec beaucoup de prudence ; l'impatient, au contraire, signale sa folie. "*Qui impatiens est exactat stultitiam suam.*"

"*Favus mellis, composita verba ; dulcedo animæ, sanilas ossium.*" XVI. 24.

Cette douceur de la parole est comme un rayon de miel, qui tempère l'amertume de la vérité, dont les reproches sont pénibles à l'âme, comme le sont d'ordinaire les remèdes à notre corps. "La douceur de l'âme est la santé des os." La douceur se conserve toujours dans le fond de l'âme des fidèles ministres de Jésus-Christ, lors même qu'il paraissent sévères ; et cette douceur est la santé des os, c'est-à-dire, est la marque de cette vigueur et de cette santé qui en fait comme les os du corps de l'Eglise, parceque leur force soutient les faibles.

"*Patientiâ lenietur princeps, et lingua mollis confringet duritiam.*" XXV. 15.

Le pasteur, qui exerce un ministère tout de charité, doit être rempli de douceur et de patience, non pas seulement envers ceux qu'il est chargé de conduire à Dieu, mais aussi et surtout envers ceux auxquels il est lui-même soumis, qu'ils soient ecclésiastiques ou séculiers ; car, si les princes de l'Eglise ou du monde oublient quelquefois ce qu'ils doivent au Dieu dont ils sont les ministres et s'ils exercent leur autorité avec trop de domination et d'empire, il faut néanmoins qu'il leur soit soumis, non-seulement par nécessité, mais même de cœur et d'affection, sans jamais perdre la vénération profonde que des enfants doivent à leur père.

C'est pourquoi St. Grégoire nous apprend que, hors les occasions où il n'est pas permis de se taire et où St. Pierre nous recommande d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, le pasteur doit prendre plaisir à leur donner des marques de son respect et de son obéissance, et quand même il serait traité d'une manière véritablement injuste, il devrait offrir sans cesse ses prières à Dieu pour eux, dans l'espérance qu'ils se laisseront enfin fléchir par sa patience, et qu'ils se souviendront qu'ils sont pères, lorsqu'ils remarqueront



en lui toute la douceur et toute la modération que l'Eglise attend de la piété de ses fidèles enfants. "Patientiâ lenietur princeps, et lingua mollis confringet duritiâ."

(Conférence No. 5.) "Qui abscondit frumenta maledicetur in populis; benedictio autem super caput vendentium." XI. 26.

D'après les interprètes, il faut traduire : "Celui qui enfouit dans le silence la parole de Dieu, sera maudit des peuples; et la bénédiction viendra sur la tête de ceux qui la distribuent aux fidèles."

Ce texte sacré ne s'entend pas seulement d'une distribution quelconque de la parole de Dieu. Il veut surtout qu'un prêtre, pour peu qu'il ait de respect pour cette parole divine et qu'il soit animé de zèle pour le salut des âmes, se prépare soigneusement avant de prêcher, de manière à faire goûter aux auditeurs cette manne céleste et à la leur rendre profitable. Car, disent les Proverbes : "Hominis est animam præparare, et Domini gubernare linguam."

En effet, les discours les plus éloquents, les périodes les mieux arrondies ne produisent aucun bon fruit, si le Seigneur ne bénit le travail, si surtout le prédicateur se prêche lui-même. Ce prédicateur doit craindre l'anathème qu'on trouve dans le même livre des proverbes : "Abominatio Domini est omnis arrogans." XVI. 5. Dans un emploi de cette importance, qui en est honoré ne mette nullement sa confiance dans sa préparation ou dans sa facilité à parler, mais qu'il la mette tout entière en Dieu. "Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo, et ne innitaris prudentiæ tuæ." III. 5. Pour engager les prédicateurs à ne pas tenter le Seigneur et à préparer soigneusement leurs instructions, il est dit : "Bibe aquam de cisterna tua." V. 15, c'est-à-dire : faites-vous, par votre application à l'étude, un trésor de science ecclésiastique, afin qu'en prêchant vous puisiez dans votre propre fond et que de cette source pure et féconde s'écoule une doctrine saine et vivifiante, qui s'en aille fertiliser au loin des terres arides et desséchées, c'est-à-dire, qui

s'en ai  
"Deri  
V. 16.  
jusqu'  
"Qu  
sic cor  
Pour  
par les  
que le  
à laque  
"Com  
s'y reg  
aux ho  
On d  
commen  
dévoiler  
que je c  
(Confé  
dientiam  
Le p  
la sages  
ses fonce  
pièges  
perdre  
commen  
gesse ?  
qu'il fau  
sont ouv  
Sainte E  
manière  
dificavit  
reux le p  
ouvre so  
enfant d  
ritableme  
les voies  
vivite, et



s'en aille instruire les ignorants et convertir les pécheurs :  
“*Deriventur fontes tui poras, et in plateis aquas tuas divide.*”

V. 16. Que ce zèle pour l'instruction des peuples s'étende jusqu'aux enfants : *Si quis est parvulus veniat ad me.*

“*Quo modo in aquis resplendent vultus prospicientium, sic corda hominum manifesta sunt prudentibus.*” XXVII. 19.

Pour réussir dans l'art de la direction des âmes, appelé par les Sts. Pères “*Ars artium regimen animarum*,” il faut que le prêtre connaisse parfaitement le cœur humain, science à laquelle il ne peut parvenir qu'en se connaissant lui-même. “Comme on voit reluire dans l'eau le visage de ceux qui s'y regardent, ainsi les cœurs des hommes sont découverts aux hommes prudents.”

On demandait, un jour, à un saint et savant prédicateur comment il pouvait si bien disséquer le cœur humain et en dévoiler les replis les plus secrets. C'est, répondit-il, parce que je connais toutes les faiblesses du mien.

(Conférence No. 4.) “*Dic sapientiæ, soror mea es et prudentiam voca amicam tuam.*” 24.

Le prêtre qui n'étudie pas et qui ne cherche pas en Dieu la sagesse est exposé aux plus grands malheurs, à cause de ses fonctions. Comment, sans l'étude, pourra-t-il éviter les pièges du démon toujours attentif à profiter de tout pour perdre le prêtre et le faire tomber dans l'abîme ? Mais, comment faut-il étudier ? Et où faut-il rechercher la sagesse ? Notre Seigneur est la sagesse de Dieu. C'est lui qu'il faut étudier. Il est à la portée du prêtre. Deux livres sont ouverts à l'étude de celui-ci, la divine Eucharistie et la Sainte Ecriture, ou plutôt un seul objet d'études, mais deux manières de communiquer avec cet objet. “*Sapientia æ discavit sibi domum.*” IX. 1. C'est le St. Tabernacle. Heureux le prêtre qui fait sa demeure aux pieds des autels et qui ouvre son cœur au Dieu de l'Eucharistie. Fût-il encore un enfant dans la sagesse, il sortira de l'enfance et devenu véritablement homme et fort, il marchera d'un pas ferme dans les voies de la prudence. IX. 6. “*Relinquite infantiam, et vivite, et ambulate per vias prudentiæ.*” Il y a longtemps.

que le monde cherche la sagesse en dehors de N. S., sans pouvoir réussir à la trouver. Tous ses efforts aboutissent aux plus tristes résultats. Vanité dans les pensées, erreur dans les jugements, folie dans la conduite, voilà le triste spectacle que donne l'humanité, quand elle ne puise pas aux trésors de sagesse et de science cachées dans le Verbe fait chair. Certes, si un siècle avait pu faire exception, ce serait bien celui dans lequel nous vivons, ce siècle si riche des expériences du passé ; mais notre siècle, peut-être plus que tout autre, laissera dans l'histoire la preuve la plus évidente de la folie de ceux qui cherchent les trésors de la sagesse et de la science en dehors de J. C. dont il est dit : *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei absconditi*. C'est là le secret de la sainteté d'un grand nombre de prêtres, qui embaument l'Eglise du parfum de leurs vertus. C'est là le secret de ces succès qu'ils ont obtenus dans la conduite des âmes dont ils ont été chargés. Ce sera aussi là le moyen, l'unique moyen de notre sanctification et de celle des âmes que le ciel nous appelle à sauver. Il faut demander constamment à N. S. la sagesse et la science véritables. Seigneur, disait Salomon, donnez-moi la sagesse et la prudence. "*Ut ingrediar et egrediar coram populo tuo. Quis enim potest hunc populum tuum digne qui tam grandis est judicare.*" Et cette prière de Salomon fut agréable au Seigneur. Heureux celui qui sait persévérer dans cette prière et qui ne cesse de se tenir uni à la source divine dont elle est comme le canal.

(Conférence No. 12) Le prêtre doit à son troupeau : 1<sup>o</sup> L'Instruction. *Labia justi erudiunt plurimos, qui autem indocti sunt in cordis egestatem moriuntur*. X. 21.—*Doctrina bona dabit gratiam*. XIII. 15.—*In corde prudentis requiescit sapientia, et indoctos quoque erudiet*. XIV. 33.—*Ingrediatur ad doctrinam cor tuum, et aures tuæ ad verba sapientiæ*. XXIII. 12.

2<sup>o</sup> La vigilance. Le pasteur zélé connaît toutes les âmes confiées à sa sollicitude ; il s'en occupe, il les instruit, les avertit, les dirige, les retire du danger et leur montre le

droit  
salus  
les sa  
en de  
viren  
prêtre  
des â  
potest  
tionen  
3<sup>o</sup>  
tiæ m  
pastor  
in con  
Tom.  
Nou  
avoir  
douce  
2, 3.  
septem  
mensa  
ment  
arriver  
ut vac  
pas en  
soumet  
homme  
des vie  
douceu  
Et ils  
partout  
mœnia  
de foi,  
franchi  
ples se  
offices  
requis  
reste ex

droit chemin. "*Ubi non est gubernator, populus corruet, salus autem ubi multa consilia.* XI. 14. Il leur administre les sacrements et les fait participer à toutes les grâces qui en découlent. "*Aperta sunt prata, et apparuerunt herbæ virentes, et collecta sunt fœna de montibus.* XXVII. 25. Le prêtre ne doit pas oublier que son salut est attaché à celui des âmes qui lui sont confiées : *Non enim habebis jûgiter potestatem, sed corona tribuetur in generationem et generationem.* XXVII. 24.

3<sup>e</sup> Le bon exemple. *Melius est nomen bonum quam divitiarum multarum.* XXII. 1. *Optima ovium pascua sunt exempla pastoris,* dit St. Grégoire. *Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in caritate, in castitate.* (1 Ep. S. Pauli ad Rom. IV. 12.)

Nous voyons donc dans les Proverbes quel caractère doit avoir la mission du pasteur ou du prêtre ; avec combien de douceur il doit agir ; car, aux sentences du chap. IX, v. 1, 2, 3. *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem, immolavit victimas suas, miscuit vinum et proposuit mensam suam,* sentences où le St. Esprit désigne évidemment son Eglise et les immenses bienfaits qui doivent arriver par elle aux hommes, il ajoute : *Misit ancillas suas ut vacarent ad arcem et ad mœnia civitatis.* La sagesse n'a pas envoyé des guerriers qui renverseraient les villes et soumettraient les hommes par force, mais elle a envoyé des hommes tels qu'on peut les comparer à des servantes ou à des vierges, par l'innocence, la pureté, le soin, l'activité, la douceur, toutes vertus qui doivent briller dans les prêtres. Et ils sont les envoyés du Seigneur pour porter sa parole partout, même dans les lieux les plus élevés (*ad arcem et ad mœnia civitatis*), pour inviter tous les hommes à l'unité de foi, toujours cependant avec la candeur, la simplicité, la franchise, le dévouement de la servante, afin que les peuples se laissent gagner plutôt par la douceur et les bons offices que par l'autorité et les menaces. Ces qualités requises pour les pasteurs, d'après les proverbes, sont du reste exigées par les paroles de Notre Seigneur, quand il



dit à ses disciples : " Je vous envoie comme des agneaux  
au milieu des loups."

(Conférence No. 10). "*Timor Domini principium sapientiae, sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt.*" I. 7.

La plupart des sentences du livre des Proverbes peuvent, à la rigueur, s'appliquer au prêtre, puis qu'il doit tendre à une plus grande perfection que le commun des fidèles. Toutefois, on en trouve qui le regardent plus directement. Parmi ces dernières on peut placer celle qu'on vient de citer. " La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse ; c'est pourquoi les insensés, qui n'ont point cette crainte salutaire, méprisent la sagesse." Ces paroles demandent notre plus sérieuse attention. Si tous les fidèles doivent recevoir avec une parfaite soumission les enseignements donnés par l'Esprit Saint et travailler à les mettre en pratique, à plus forte raison les prêtres, qui sont obligés non-seulement de se sanctifier eux-mêmes, mais encore d'édifier et de sanctifier les autres. Or, le plus sage des Rois, Salomon, ou plutôt le St. Esprit qui l'inspire, nous dit que, sans la crainte du Seigneur, on ne peut que mépriser les règles de la sagesse. Celui qui la possède, cette crainte salutaire, n'aura pas à redouter, au moment de la mort, les terribles menaces qui se lisent au 1er chap. v. 26 : *Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo, cum vobis id quod timebatis advenierit.*

Les autres conférences ont aussi donné des travaux très-intéressants sur la question proposée, quoique toutes n'aient pas adopté dans leurs réponses la forme que la question semblait demander. Le manque d'espace nous empêche de faire de plus nombreuses citations.

DE P

FRO EX

TR

RE

AL

In pr  
hoc pra  
et huma  
portanti  
mium e

II. In  
exerciti

III. A  
quanto t

IV. A  
dixerit,  
quia pra

Si ver  
vel a qui  
fuerit re  
inter con

V. Int  
aliquid d  
here vole

VI. In  
et a quan  
qualitatis

Si respo  
mative.



DE PROBANDO STATU LIBERO EORUM QUI MATRIMONIUM CONTRAHERE VOLUNT.

I.

INSTRUCTIO

PRO EXAMINE ILLORUM TESTIUM, QUI INDUCUNTUR PRO CONTRAHENDIS MATRIMONIIS, TAM IN CURIA EMINENTISSIMI ET REVERENDISSIMI D. CARDINALIS, URBIS VICARII, QUAM IN ALIIS CURIIS COETERORUM ORDINARIORUM.

In primis : Testis moneatur de gravitate juramenti, in hoc praesertim negotio pertimescendi, in quo divina simul et humana majestas laeditur, ob rei, de qua tractatur, importantiam, et gravitatem; et quod imminet poena tritemium et fastigationis deponenti falsum.

II. Interrogetur de nomine, cognomine, patria, aetate, exercitio et habitatione.

III. An sit civis, vel exterus, et quatenus sit exterus, a quanto tempore est in loco, in quo Testis ipse deponit.

IV. An ad examen accesserit sponte, vel requisitus; si dixerit, accessisse sponte a nemine requisitus dimittatur, quia praesumitur mendax.

Si vero dixerit accessisse requisitus; interrogetur a quo, vel a quibus, ubi, quando, quomodo, coram quibus, et quoties fuerit requisitus, et an sciat adesse aliquod impedimentum inter contrahere volentes.

V. Interrogetur, an sibi pro hoc testimonio ferendo fuerit aliquid datum, promissum, remissum, vel oblatum a contrahere volentibus, vel ab alio ipsorum nomine.

VI. Interrogetur, an cognoscat ipsos contrahere volentes, et a quanto tempore, in quo loco, qua occasione, et cujus qualitatibus, vel conditionibus existant.

Si responderit negative, Testis dimittatur; si vero affirmative.

VII. Interrogetur, an contrahere volentes sint cives, vel exteri; si responderit esse exteros, supersedeatur in licentia contrahendi, donec per litteras Ordinarii ipsorum contrahere volentium, doceatur de eorum libero statu, de eo tempore quo permenserunt in sua civitate, vel dioecesi. Ad probandum vero eorundem contrahere volentium statum liberum pro reliquo temporis spatio, scilicet usque ad tempus quo volunt contrahere, admittantur testes idonei, qui legitime, et concludenter deponant statum liberum contrahere volentium, et reddant sufficientem rationem causae eorum scientiae, absque eo quod teneantur deferre attestaciones Ordinariorum locorum, in quibus contrahere volentes moram traxerunt.

Si vero responderit, contrahere volentes esse cives.

IX. Interrogetur, sub qua parochia hactenus contrahere volentes habitarunt, vel habitent de praesenti.

Item, an ipse Testis sciat aliquem ex praedictis contrahere volentibus quandoque habuisse uxorem, vel maritum.

Si responderit affirmative, non procedatur ad licentiam, nisi producantur authenticae, et legales attestaciones, vel testes fide digni, et verisimiliter informati de obitu conjugis defuncti.

Si vero Testis responderit, non habuisse uxorem vel maritum.

X. Interrogetur de causa scientiae, et an sit possibile, quod aliquis ex illis habuerit uxorem vel maritum, et quod ipse Testis nesciat.

Si responderit affirmative, supersedeatur, nisi ex aliis testibus probetur concludenter, non habuisse uxorem vel maritum.

Si vero responderit negative.

XI. Interrogetur de causa scientiae, ex qua deinde Judex colligere poterit, an Testi sit danda fides.

Si responderit, contrahere volentes habuisse uxorem vel maritum, sed esse mortuos.

XII. Interrogetur de loco, et tempore, quo sunt mortui,

et quoniam mortui.

Et si vidisse

sepultos

nisi prius

lis, in qua

qua huius

Duce illi

Si tanquam

Congregatio

de jure

et sufficienter

XIII.

functi, a

ad secundum

Si respondet

XIV.

transierit

Si respondet

donec prius

concludenter

Si vero

XV. In

poterit ju

Si contra

contrahere

esse liberum

Multi, Se

Fides a

non admittit

copi ordin

notam ma

fides, seu

sonas, de

Pro test

nei, quam

et quomodo ipse Testis sciat, fuisse conjuges, et nunc esse mortuos.

Et si respondeat, mortuos fuisse in aliquo hospitali, vel vidisse sepeliri in certa ecclesia, vel occasione militiae sepultos fuisse a militibus, non detur licentia contrahendi, nisi prius recepto testimonio authentico a Rectore hospitalis, in quo praedicti decesserunt, vel a Rectore Ecclesiae, in qua humata fuerunt eorum cadavera, vel, si fieri potest, a Duce illius cohortis in qua descriptus erat miles.

Si tamen hujusmodi testimonia haberi non possunt, Sacra Congregatio non intendit excludere alias probationes, quae de jure communi possunt admitti, dummodo sint legitimae et sufficientes.

XIII. Interrogetur, an post mortem dicti conjugis defuncti, aliquis ex praedictis contrahere volentibus transierit ad secunda vota.

Si responderit negative.

XIV. Interrogetur, an esse possit, quod aliquis ex illis transierit ad secunda vota, absque eo quod ipse Testis sciat.

Si responderit affirmative, supersedeatur in licentia, donec producantur Testes, per quos negativa coarctetur concludenter.

Si vero negative.

XV. Interrogetur de causa scientiae, qua perpensa, Judex poterit judicare, an sit concedenda licentia, vel ne.

Si contrahentes sunt vagi, non procedatur ad licentiam contrahendi, nisi doceant per fides ordinariorum suorum, esse liberos, et in aliis servata forma Conc. Trid. in cap. *Multi*, Sess. XXIV.

Fides aliaque documenta, quae producantur de partibus, non admittantur, nisi sint munita sigillo et legalitate Episcopi ordinarii, et recognita saltem per Testes, qui habeant notam manum, et sigillum, et attente consideretur, quod fides, seu testimonia bene et concludenter identificent personas, de quibus agitur.

*Pro testibus in hac materia recipiantur magis consanguinei, quam extranei, quia praesumuntur melius informati, et*



*cives magis quam exteri, nec admittantur homines vagi et milites, nisi data causa, et maturo consilio; et Notarius exacte describat personam Testis; quem si cognoscit, utatur clausula, mihi bene cognitus; sin minus, examen non recipiat, nisi una cum persona Testis aliqua alia compareat cognita Notario, et quae attestetur de nomine, et cognomine ipsius Testis, necnon de idoneitate ejusdem ad testimonium ferendum. Et hujusmodi examinibus debet interesse in Urbe, ultra Notarium, officialis specialiter deputandus ab Eminen- tissimo Vicario; et extra Urbem, Vicarius Episcopi, vel aliqua alia persona insignis, et idonea, ab Episcopo specia- liter deputanda, alias puniatur Notarius arbitrio Sacrae Congregationis, et Ordiparius non permittat fieri publica- tiones.*

Ordinarii praecipiant omnibus et singulis Parochis, in eorum Dioecesibus existentibus, ut pro matrimoniis cum exteris contrahendis non faciant publicationes in eorum Ecclesiis, nisi certiorato Ordinario, a quo, vel ejus generali Vicario prius teneantur authenticam fidem reportare, quod pro tali matrimonio fuerunt examinati Testes, in eorum tribunali qui probant statum liberum contrahere volentium, etc., contravenientes autem severe punientur.

## II.

### SUPREMAE SACRAE CONGREGATIONIS

#### INSTRUCTIO AD PROBANDUM OBITUM ALCUJUS CONJUGIS.

Matrimonii vinculo duos tantumodo "Christo ita docente, "copulari, et conjungi posse, alterutro vero conjuge vita "functo, secundas, imo et posteriores nuptias licitas esse, "dogmatica Ecclesiae Catholicae doctrina est."

Verum ad secundas, et posteriores nuptias quod attinet, cum de re agatur, quae difficultatibus, ac fraudibus haud raro est obnoxia, hinc Sancta Sedes sedulo curavit modo Constitutionibus generalibus, saepius autem responsis in

casibus  
ineund  
tas in c  
Inde  
possit l  
conjugi  
vel quo  
In prae  
ea quae  
21 Augu  
mano in  
trahend  
nariorur  
habentu  
Et ha  
peragen  
Conjugis  
sinant c  
animadv  
"tamen  
"Congre  
"de jure  
et sufficie  
ralibus p  
Ecclesias  
justaque  
summa il  
simas qua  
homines  
succrevit,  
Congrega  
incommo  
nes, quas  
plurimum  
convolare.  
Qua pro  
sitatibus



casibus particularibus datis, ut libertas novas nuptias ineundi ita cuique salva esset, ut predicta matrimonii unitas in discrimen non adduceretur.

Inde constituta Sacrorum Canonum, quibus, ut quis possit licite ad alia vota transire, exigitur quod de morte conjugis certo constet, uti cap. *Dominus de secundis nuptiis*, vel quod de ipsa morte recipiatur *certum nuncium* uti Cap. *In praesentia, De sponsalibus, et matrimoniis*. Inde etiam ea quae explanatius traduntur in Instructione "*Cum alias*," 21 Augusti 1670, a Clemente X. sancita, et in Bullario Romano inserta super examine Testium pro matrimoniis contrahendis in Curia Emi Vicarii Urbis, et coeterorum Ordinariorum. Maxime vero quae propius ad rem facientia ibi habentur NN. 12 et 13.

Et haec quidem abunde sufficerent si in ejusmodi causis peragendis, omnimoda, et absoluta certitudo de alterius Conjugis obitu haberi semper posset; sed cum id non sinant casuum propemodum infinitae vices (quod sapienter animadversum est in laudata Instructione his verbis: "*Si tamen hujusmodi testimonia haberi non possunt, Sacra Congregatio non intendit excludere alias probationes, quae de jure communi possunt admitti, dummodo legitimae sint et sufficientes*") sequitur, quod stantibus licet principiis generalibus praestitutis, haud raro casus aveniunt, in quibus Ecclesiasticorum Praesidum judicia haerere solent in vera justaque probatione dignoscenda, ac statuenda, imo pro summa illa facilitate, quae aetate nostra facta est, remotissimas quasque regiones adeundi in omnes fere orbis partes homines divagentur, ejusmodi casuum multitudo adeo succrevit, ut frequentissimi hac de re ad Supremam hanc Congregationem habeantur recursus, non sine porro partium incommodo, quibus inter informationes, adque instructiones, quas pro re nota, ut aiunt, peti, mittique necesse est, plurimum defluit temporis, quin possint ad optata vota convolare.

Qua propter Sacra eadem Congregatio hujusmodi necessitatibus occurrere percipiens, simulque perpendens in

dissitis praesertim missionum locis, Ecclesiasticos praesides opportunis destitui subsidiis, quibus ex gravibus difficultatibus extricare se valeant, e re esse censuit, uberiores edere Instructionem, in qua, iis, quae jam tradita sunt, nullo pacto abrogatis, regulae indigentur, quas in ejusmodi casibus haec ipsa S. Congregatio sequi solet, ut illarum ope, vel absque necessitate recursus ad Sanctam Sedem, possint judicia ferri, vel certe, si recurrendum sit, status quaestionis ita dilucide exponatur, ut impediri longiori morâ sententia non debeat. Itaque

1. Cum de conjugis morte quaestio instituitur, notandum primo loco, quod argumentum a sola ipsius absentia quantacumque (licet a legibus civilibus fere ubique admittatur) a Sacris Canonibus minime sufficiens ad justam probationem habetur. Unde sa. me. Pius VI. ad Archiepiscopum Pragensem die 11 Julii 1789 rescripsit, solam conjugis absentiam, atque omnimodum ejusdem silentium *satis argumentum non esse ad mortem comprobendam*, ne tum quidem cum edicto regio conjux absens evocatus (idemque porro dicendum est, si per publicas ephemerides id factum sit) nullum suimet indicium dederit. *Quod enim non comparuerit*, idem ait Pontifex, *non magis mors in causa esse potuit, quam ejus contumacia*.

2. Hinc ad praescriptum eorundem sacrorum Canonum, documentum authenticum obitus diligenti studio exquiri omnino debet; exaratum scilicet ex regestis Paroeciae, vel Xenodochii, vel militiae, vel etiam, si haberi nequeat ab auctoritate ecclesiastica, a Gubernio civili loci in quo, ut supponitur, persona obierit.

3. Porro quandoque hoc documentum haberi nequit; quo casu testium depositionibus supplendum erit. Testes vero duo saltem esse debent, jurati, fide digni, et qui de facto proprio deponant, defunctum cognoverint, ac sint inter se concordēs quoad locum, et causam obitus, aliasque substantiales circumstantias. Qui insuper, si defuncti propinqui sint, aut socii itineris, industriae, vel etiam militiae, eo magis plurimi faciendum erit illorum testimonium.

4. In  
et licet  
dum no  
peropta  
monium  
dirimen  
conditio  
praetere  
fulciatur  
nequean  
reperiri,  
5. Con  
centur s  
attestati  
quia ob  
causam  
quatenus  
tiis, aut s  
pro sequ  
6. Ver  
quod ne  
adstruitu  
praesump  
dula cert  
ita nimir  
natura pe  
seu propri  
conjungun  
mortem a  
certitudin  
singulis c  
conjunctis  
judicis arb  
fontes ex  
colligi, et  
7. Itaqu  
erunt qua

4. Interdum unus tantum testis examinandus reperitur, et licet ab omni jure testimonium unius ad plene probandum non admittatur, attamen ne conjux alias nuptias inire peroptans, vitam coelibem agere cogatur, etiam unius testimonium absolute non respuit Suprema Congregatio in dirimendis hujusmodi casibus, dummodo ille testis recensitis conditionibus sit praeditus, nulli exceptioni obnoxius, ac praeterea ejus depositio aliis, gravibusque adminiculis fulciatur; sique alia extrinseca adminicula colligi omnino nequeant, hoc tamen certum sit, nihil in ejus testimonio reperiri, quod non sit congruum, atque omnino verisimile.

5. Contingit etiam ut Testes omnimoda fide digni testificentur se tempore non suspecto mortem conjugis ex aliorum attestatione audivisse, isti autem vel quia absentes, vel quia obierint, vel aliam ob quamcumque rationabilem causam examinari nequeunt; tunc dicta ex alieno ore, quatenus omnibus aliis in casu concurrentibus circumstantiis, aut saltem urgentibus respondeant, satis esse censentur pro sequatae mortis prudenti judicio.

6. Verum, haud semel experientia compertum habetur, quod nec unus quidem reperiatur Testis qualis supra adstruitur. Hoc in casu probatio obitus ex conjecturis, praesumptionibus, indiciis, et adjunctis quibuscumque sedula certe et admodum cauta investigatione curanda erit, ita nimirum, ut pluribus hinc inde collectis, eorumque natura perpensa, prout scilicet urgentiora, vel leviora sunt, seu proprio, vel remotiore nexu cum veritate mortis junguntur, inde prudentis viri judicium ad eandem mortem affirmandam probabilitate maxima, seu morali certitudine promoveri possit. Quapropter quandam in singulis casibus habeatur ex hujusmodi conjecturis simul conjunctis justa probatio, id prudenti relinquendum est iudicis arbitrio; heic tamen non abs re erit plures indicare fontes ex quibus illae sive urgentiores, sive etiam leviores colligi, et haberi possint.

7. Itaque in primis illae praesumptiones investigandae erunt quae personam ipsius asserti defuncti respiciunt,



quaeque profecto facile haberi poterant a conjunctis, amicis, vicinis, et quoquo modo notis utriusque conjugis. In quorum examine requiratur *ex. gr.*

*An* ille, de cujus obitu est sermo, bonis moribus imbutus esset; pie, religioseque viveret; uxoremque diligeret; nullam sese occultandi causam haberet; utrum bona stabilia possideret, vel alia a suis propinquis, aut aliunde sperare posset.

*An* discesserit annuentibus uxore, et conjunctis; quae tunc ejus aetas, et valetudo esset.

*An* aliquando, et quo loco scripserit, et num suam voluntatem quamprimum redeundi aperuerit, aliaque hujus generis indicia colligantur.

Alia ex rerum adjunctis pro varia absentiae causa colligi judicia sic poterunt.

*Si ob militiam obierit*, a duce militum requiratur quid de eo sciat; utrum alicui pugnae interfuerit; utrum ab hostibus fuerit captus; num castra deseruerit, aut destinationes periculosas habuerit, *etc.*

*Si negotiationis causa iter suscepit*, inquiratur utrum tempore itineris gravia pericula fuerint ipsi superanda: num solus profectus fuerit, vel pluribus comitatus; utrum in regionem ad quam se contulit supervenerint seditiones, bella, fames, et pestilentiae, *etc. etc.*

*Si maritimum iter fuerit aggressus*, sedula investigatio fiat a quo portu discesserit; quinam fuerint itineris socii; quo se contulerit; quod nomen navis quam conscendit; quis ejusdem navis gubernator; an naufragium fecerit; an societas quae navi cautionem forsitan dedit, pretium ejus solverit; aliaeque circumstantiae, si quae sint, diligenter perpendantur.

8. Fama quoque allis adjuta adminiculis argumentum de obitu constituit, hisce tamen conditionibus, nimirum; quod a duobus saltem testibus fide dignis, et juratis comprobetur; qui deponant de rationabili causa ipsius famae; an eam acceperint a majori, et saniori parte populi, et an ipsi de eadem fama recte sentiant; nec sit dubium illam

fuisse  
ritur.

9. Ta  
tigatio  
necessa  
saniori,

10. H  
Congreg  
gravissi  
per auc  
suffragii  
obitu sat  
tus ad al

11. E  
sumere p  
tur. Qu  
adhuc in  
recurrere  
missis, a

(Acta e  
niae habi



fuisse concitatum ab illis, in quorum commodum inquiritur.

9. Tandem, si opus fuerit, praetereunda non erit investigatio per publicas ephemerides, datis Directori omnibus necessariis personae indiciis, nisi ob speciales circumstantias saniori, ac prudentiori consilio aliter censeatur.

10. Haec omnia pro opportunitate casuum Sacra haec Congregatio diligenter expendere solet; cumque de re gravissima agatur, cunctis aequa lance libratis, atque insuper auditis plurium Theologorum, et juris prudentum suffragiis, denique suum iudicium pronunciat, an de tali obitu satis constet, et nihil obstat quominus petenti transitus ad alias nuptias concedi possit.

11. Ex his omnibus Ecclesiastici Praesides certam desumere possunt normam quam in huiusmodi iudiciis sequantur. Quod si non obstantibus regulis hucusque notatis res adhuc incerta, et implexa illis videatur, ad Sanctam Sedem recurrere debebunt, actis omnibus cum ipso recursu transmissis, aut saltem diligenter expositis.

(Acta et Decreta Synodi Plenariae Episcoporum Hiberniae habitae apud Maynutiam, An. 1875.)

---